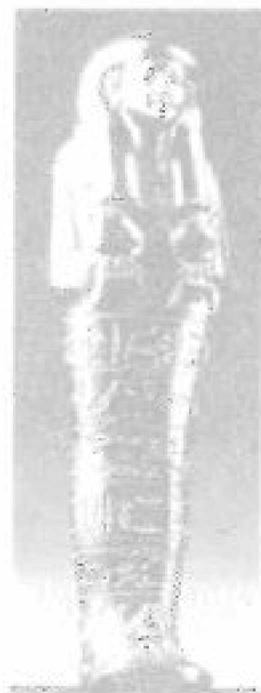
Amiens Musée de Picardie



Le Musée de Picardie à Amiens organise du 17 décembre 1994 au 19 mars 1995, une exposition intitulée "Égypte, en quête d'éternité" et procède dans ce cadre à l'édition du catalogue de sa collection égyptienne.

Le catalogue de la collection égyptienne du Musée de Picardie :
par Olivier Perdu et Elsa Rickal
(coordination de Noël Mahéo,
conservateur chargé des collections
archéologiques).
210 pages, 200 photographies en noir et blanc, 30 quadrichromies. 1994. Édition Musée de Picardie/RMN. 220 francs.

Cet ouvrage est disponible
dès le mois de décembre au :
Musée de Picardie, 48 rue de la
République, 80000 Amiens
tél. 22 91 36 44; fax 22 92 51 08



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE - 131

Octobre 1994

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES
COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N° 131 Octobre 1994

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

22 Octobre 1994

L'Assemblée Générale s'est tenue le 22 octobre 1994 à 17 heures, sous la présidence de M. Jean Leclant vice-président, assisté de M. Jean Philippe Lauer vice-président.

Mme B. Affholder donne lecture du rapport financier qui est approuvé par l'Assemblée Générale.

Compte-rendu de la précédente Assemblée Générale

Mme Véronique Laurent, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente Assemblée Générale du 23 octobre 1993 (BSFE 128), aucune observation n'est formulée.

Membres excusés

Mme Guillemette Andreu-Lanoë, Mme Claude Chauveau, M. Pierre Combalbert, Mme Vera V. Droste, le Professeur Nicolas Grimal, le docteur Didier Hagenmüller, le Prof. Heerma Van Voss, Mme Justaut-Léger, M. Yvan Koenig, Mme Andrée Marquet, Mme Yolande de Seroux, le Père Guy-Henry Peigné, M. Bernard Poyau, Maître Bruno Richard, Mme Martine Ruello, M. Robert Souchet, M. Claude Traunecker, le Professeur Dominique Valbelle, le Professeur Claude Vandersleyen, le Professeur Jean Vercoutter, M. Alain Zivie.

Nouveaux membres

Mlle Anne Blanchet, Mme Catherine Bouanich, Mme Michèle Frajenberg, Mlle Joëlle Galy, Mme Danielle Haye, M. Roland Joubert, M. Jean Daniel Krzyzosiak, Mme Claudine Mirailles, M. Georges Point, M. Nikolaus Tacke, librairie Touzot, Mme Céline Vandeuren-David.

Nouvelles de la Société

Le Comité de la Société s'est réuni le 22 octobre 1994 à 15 heures 30, à l'Institut de France, salon Vuillard

Membres présents: Mmes B. Affholder, V. Laurent, N. Lienhardt, B. Letellier, B. Menu, L. Pantalacci; MM. J.Cl. Degardin, D. Devauchelle, J.Ph. Lauer, J. Leclant, O. Perdu, M. Valloggia, P. Vernus, P. Viaud.

Membres excusés: Mlle D. Valbelle, MM. N. Grimal, Y. Koenig, B. Richard, R. Souchet, Cl. Traunecker, J. Vercoutter, A. Zivie.

En l'absence de M. Vercoutter souffrant, la séance est présidée par M. J. Leclant assisté de M. J.Ph. Lauer, vice-présidents.

Mme Affholder présente le rapport financier qui est approuvé et sera soumis à l'Assemblée Générale.

La Comité s'est penché sur l'obligation faite à la Société, en raison des travaux du Collège de France de trouver, pour une durée de trente mois, un local pour abriter le Secrétariat, dans un délai très bref. Devant l'urgence le Professeur N. Grimal a accepté d'abriter la SFE dans les locaux du CRES, à la Sorbonne. Les conditions matérielles sont telles que ce ne peut être qu'à titre très provisoire. Si une solution n'est pas trouvée rapidement la Société risque de ne plus pouvoir fonctionner . Il est décidé d'exposer la situation à l'Assemblée Générale et de faire appel à la bonne volonté de tous les adhérents. La séance a été close à 16 heures 45.

Le 19 mars 1994, à la suite d'une erreur très regrettable nous avons annoncé le décès de **M. Louis A. Christophe**. Cette nouvelle fort heureusement était fausse. M. Christophe se porte bien, il est vivant et pour de nombreuses années encore nous l'espérons. Nous nous excusons pour les ennuis que notre annonce a dû lui procurer.

Nouvelles de l'Égyptologie

En France:

— Dans le cadre de *«l'Archéologie du monde antique»*, le musée du Louvre organise les lundis à 12 heures dans son Auditorium des conférences qui nous intéressent. Le 24 octobre, lundi prochain *«Un temple du dieu crocodile Sobek du Fayoum: Tebtynis»* par Vincent Rondot; le 28 novembre *«Quinze ans de fouilles à Akhmin en Haute Égypte»* par Naguib Kanawati; le 9 janvier 1995 *«Les collections égyptiennes du Musée de l'Ermitage»* par André O. Bolshakov; le 6 février *«Archéologie et sauvetage dans le Nord Sinaï»* par Dominique Valbelle.

— Toujours à l'Auditorium le vendredi 2 décembre à 12 heures M. Manfred Bietak parlera de *«Avaris, capitale des Hyksos (XVIe-XIIe siècle avant J.C.) et le monde minoen. Nouvelles découvertes archéologiques au Delta oriental.»*

— Une exposition réalisée par la Fondation Prouvost et l'Institut de papyrologie de Lille intitulée *«Nubie. Les cultures antiques du Soudan»* s'est ouverte à Marcq en Barœul le 16 septembre. Elle durera jusqu'au 27 novembre 1994.

— Le 16 décembre s'ouvre à Amiens, à l'occasion de la sortie du catalogue de la collection égyptienne du musée de Picardie rédigé par Elsa Rickal et Olivier Perdu, une exposition intitulée *«Égypte en quête d'éternité»*. Cette exposition fermera ses portes le 19 mars 1995. Elle présentera au public outre des objet du Musée de Picardie récemment restaurés, nombre d'objets provenant de différents musées mais aussi de collections particulières.

— Le mercredi 16 novembre, sous le patronage de notre Société, le Conseil National des Ingénieurs et des Scientifiques de France (CNISF) organise une journée d'études sur le thème *«Apport des sciences et techniques à l'archéologie et à l'histoire»*.

— La Société Rolleix offre tous les trois ans un prix de 50.000 dollars ainsi que des aides d'un montant de 10.000 dollars pour la réalisation de projets dont la conception est terminée. Ces projets doivent concerner les domaines suivants: environnement, exploration-découverte et sciences appliquées. La Société Rolleix cherche des candidats en France car le prix est mondial. Il faut adresser sa candidature avant mars 1995, 10 avenue de la Grande Armée 75017 Paris.

— Du 26 au 29 avril 1995 se tient à Périgueux un colloque d'archéométrie sur le thème: *«L'Archéométrie dans les pays européens de langue latine*. Colloque d'Archéométrie, Centre Ernest Babelon-CNRS, 3 D rue de la Férollerie, F-45071 Orléans cedex 2, France.

A l'étranger

— Très nombreux sont les colloques et conférences organisés par nos amis britanniques aussi bien à Londres qu'en province, à Birmingham et Manchester notamment. Ceux que cela intéresse peuvent demander le calendrier à The Egypt Exploration Society, 3 Doughty Mews, London WC1N 2PG, England.

— A retenir surtout le VIIe Congrès International des Égyptologues qui se tiendra à Cambridge du 3 au 9 septembre 1995. Adresse: The Seventh International Congress of Egyptologists, 3 Doughty Mews, London WC1N 2PG, England.

— L'Institut d'Archéologie de la Faculté des Lettres de l'Université de Palerme organise un congrès international sur le thème: *«L'Égypte en Italie de l'Antiquité au Moyen Age»*. Ce congrès se tiendra à Rome et à Pompéï en novembre 1995.

— L'exposition *Egyptomania* se trouve actuellement au Cabinet Égyptologique de la Hofburg à Vienne en Autriche jusqu'en janvier 1995.

— The Getty Conservation Institute a organisé à Rome une exposition autour de la restauration de la tombe de Nefertari et de son époque intitulée: *Nefertari a la ricerca della Vita Eterna*. Palazzo Ruspoli, Via del Corso 418, 00186 Roma, du 28 septembre 1994 au 19 février 1995.

Nécrologie

— **Nigm-el-Din Mohammed Sherif** est mort à Khartoum le 19 septembre dernier. Né dans un village de Haute-Nubie, il parlait le nubien aussi bien que l'arabe. Élève du Professeur Laming Macadam, il fit ses études d'égyptologie à l'Université de Durham. Celles-ci achevées il fut nommé Inspecteur au Service

des Antiquités du Soudan et affecté au poste de Ouadi Halfa où il participa activement à la campagne de Nubie. Successeur de Thabit Hassan Thabit à la tête du Service des Antiquités, il a toujours su faire profiter de son expérience les missions archéologiques et tout particulièrement les missions françaises. À la suite d'un terrible accident il resta paralysé des deux jambes, ce qui ne l'empêcha pas de continuer à diriger le Service avec compétence et distinction jusqu'à sa retraite en 1978.

— Le **Général Paul Huard**, spécialiste de l'art rupestre saharien, auteur d'un ouvrage avec Jean Leclant: «*La culture des chasseurs du Nil et du Sahara*» ainsi que de nombreux articles, vient de disparaître à l'âge de 90 ans. En 1964, ayant reçu ses étoiles de général il démissionna de l'armée pour se consacrer à ses recherches sur l'art rupestre saharien.

— **Madame Marguerite Curtil**, que beaucoup parmi nous connaissaient et appréciaient, est décédée le 4 octobre dernier des suites d'une cruelle maladie.

La Société Française d'Égyptologie présente aux familles éprouvées ses plus sincères condoléances.

Corrigendum

Dans l'article de Mlle Geneviève Pierrat intitulé: «A propos de la date et de l'origine du trésor de Tôd» paru dans le BSFE 130, il fallait lire:

— «Thoutmosis II» au lieu de «Thoutmosis III», p. 21;

— «IXème dynastie» au lieu de «XIIème dynastie», p. 24 dernière ligne.

MEMBRES BIENFAITEURS 1994

Mme Marie-Noëlle Acquaviva
Mme Brigitte Affholder
M. Egidio Affuso
Mme Liliane Aït-Kaci
Mme Denise Albis
M. Guy Allaire
Pr. Dr. H. Altenmüller
Mme Guillemette Andreu-Lanoe
M. Guy Arnaudo
Mme Grabriela Arrache de Kunz
Pr. Dr. Jean Assmann
M. Jean Auvert
M. Bernard Bachelot
Dr. Steffen Baier
Mme Denise Baillon
M. Marc-Olivier Balcon
M. Christophe Barbotin
M. Thierry Bardinet
M. Jacques Barges
Mme Elizabeth Barre
Mme Leonor Barrera
Mlle Françoise Barrier
M. Hani Barsoun
Mme Nicole Barthe
M. Claude Baruc
M. Jean-Paul Bascoul
M. François Baumgart
M. Jean-Pierre Baux
M. Yves Beaufranc
Mme Gilberte Beaux
M. Thierry Benderitter
Mlle Fabiola Benevolli
Mme Jocelyne Berlandini Keller
Mlle Marta Bernad Tarrago
Mme Georgette Bertrand
Mme Jacqueline Bies
Mme Julienne Bleier
Mme Annie Blondeau
Mme Sabine Blot
Mme Danielle Bocquillon
Mme Martine Bonnaud
Mme Marie-France Bonnet
M. Stéphane Bories
M. Marc Bosquet
Mme Anne Boud'hors
M. René Bourgau
M. Jacques Bourget
M. Jean-François Boussely
M. Christian Bouteau
Mme Marie-Thérése Boutruche
Mlle Sophie Bregeaud
Mme Simone Brenner
Mlle Catherine Bridonneau
Dr. Maurice Bucaille
Mlle Marie-Christine Budichovsky
M. Alain Buzenac
Mlle Micheline Cafiot
Mlle Florence Canivet
Mme Christine Cardin
Mlle Sylvie Caroff
M. Claude Carrier
M. Jean Casanova
Mlle Monica Caselles

Mlle Patricia Cassonnet
Mme Sylvie Cauville-Colin
M. Rafaèl Cerrejon Jimenez
M. Jean-Louis Chalifour
M. Alain Chambard
M. Jean-Luc Chappaz
M. Robert Charles
M. Alain Charron-Pilipenko
Mme Maryvonne Chartier-Raymond
M. Georges Chautard
Col. Pierre Chevereau
M. Joël Chosson
M. Serge Christophe
Pr. Francesco Cimmino
M. Pierre Clouin
M. M. Colas
Melle Cristina Correira Rego
M. Jean-Pierre Corteggiani
Mme Marie Cosseron-Zerbib
M. Pedro Costa
M. Laurent Coulon
Mme Marguerite Cour
Mme Marguerite Curtil
M. et Mme Jean Danckaert
M. et Mme Dh. Cuvillier
M. Alain Daveau
M. Jean-Marc Debout
M. Jean-Claude Degardin
Mlle Marie-Christine Delbaere
Mme Della Monica
M. Gilles Delpech
M. Hubert Demarty
Mme Michèle Deplanque
Prof. Philippe Derchain
M. Jacques Desormieres
M. Pierre Despatin

Dr. Michel Despres
Mme Christiane Desroches-Noblecourt
M. et Mme Robert Detouillon
M. Didier Devauchelle
M. Patricio Diaz Gavier
Prof. Claudia Dolzani
M. Jean Roger Donati
M. Henri Doranlo
M. Eric Doret
M. Edouard Douat
Mme Annick Dumay
M. Roger Durand
M. Patrick Duruel
M. et Mme Jean Duteil
M. et Mme Yves Duvaux
Duchesse Margherita D'Este
M. Dominique Farout
M. Daniel Fassot
Mme Marie-Ange Faugerolas
M. Michel Faure
M. Pierre Favier
Mme Geneviève Favrelle
M. Alejandro Fernandez
Mme Michelle Floch
Mme Eliane Follain
Mme Laurence Foncin
M. Pierre Fontana
Mlle Annie Forgeau
M. Alain Fortier
M. René Fouque
M. Pierre Franqueville
Mme Monique Friederich
Mme Marie Gallimard
Mme Marie Agnès Garnichey
Mme Janick Gehin
M. Philippe Germond

M. Giuseppe Gigliotti
M. Jean-Pierre Gilot
Mme Suzanne Glaser
M. Luc Gosselin
M. André Gouiran
M. François Gourdon
M. Jean-Claude Goyon
Pr. Nicolas Grimal
M. Ivan Guermeur
M. Albert Guibaud
Mlle Huguette Guibert
M. Philippe Guilleux
M. Gerhard Haeny
Mme Danielle Haye
Dr. Günther Hoelbl
Mme Claudie Hornus
Mlle Claudine Huot
Mme Geneviève Innes-Firkins
Melle Françoise Jacot des Combes
M. Christian Jacq
Mlle Frédérique Jacquet
Mme N. Jacquot
Mr. Thomas G.H. James
Prof. Jacobus J. Janssen
M. Serge Joanne
M. Patrice Josset
M. Roland Joubert
Dr. Jacques Jubiot
M. Jean Kerisel
M. Jeannot Kettel
M. Yvan Koenig
M. Jean-Marie Kruchten
Mlle Françoise Labrique
Mme Annick Lacheny
Mme Florence Lacôte Thill
M. Gérard Laffiteau

M. Jean-Louis Lageron
M. Pierre Lambert
Mlle Monique Larmoyer
M. Henri Lassudrie-Duchesne
M. Jean-Philippe Lauer
Mme Véronique Laurent
M. Christian Lawniczak
M. Guy Le Cuyot
M. Hervé le Guen
M. Patrice Le Guilloux
M. Sylvain Le Loarer
Mlle Frances G. Le Roy
M. Christian Leblanc
Mme Marie-Lucie Lecardonnel
Pr. Jean Leclant
Mme Annie Leger
M. René Lehnard
M. Richard Lejeune
Mlle Isabella Leonardi
Mme Enrichetta Leospo
Mlle Bernadette Letellier
Mme Nathalie Lienhard
M. Luc Limme
M. Henri Loffet
M. Jésus Lopez
M. Gérard Louys
Pr. Erich Luddeckens
M. Alain Lunel
Mme Jacqueline Lustman
Mme Christiane Macke-Ribet
Mme Martine Mackenzie
M. Jacques Manouvrier
M. Bruno Marchesseau
Mme Andrée Marquet
M. Alkis Matheos
M. Bernard Mathieu
Pr. François Matray

M. Jean-Claude Maudet
Mme Edit Maystre
Mme Colette Mazuet
Mlle Eve Menei
Mme Bernadette Menu
M. Guy Mercier
Mme Sylvie Mercier-Ythier
M. Edouard Michel
Mme Marie-Pierre Misztela
M. Maurice Mombazet
Mme Geneviève de Monteynard
Mme Françoise Morice
Mme Simonne Motel
Dr. Jean Murat
M. Michel Murphy
Mme Henriette Musnik
Mme Geneviève Naumann
M. Robert Navailles
M. François Neveu
M. Christian Noailles
M. Claude Nofre
Mme Claire Nortier
Mme Jacqueline Ollivier
Mme Andrée Osier
Pr. Jürgen Osing
M. Gustave Ott
M. Josep Padro
Mme Liliane Palà
M. Peter Pamminger
Mlle Laure Pantalacci
M. Jacques Paponot
Mme Anne Parent
Mme Françoise Pascal
M. Bernard Paubel
M. Roger Pé
M. Jean Pecoil
R. P. Guy-Henry Peigne
M. Sergio Pernigotti
Mme Madeleine Peters-Desteract
M. Raymond Petit
M. Hubert Petit
M. André Petitclerc
M. Michel Philippe
Mlle Pascale Phulpin
Mlle Patrizia Piacentini
Mme Danièle Pillon
M. Yann Pilorget
M. Stefano Pisani
M. et Mme Gérard Poillot
M. Georges Point
Mme Paule Posener
M. Nicolas Pradeille
M. Pierre Prévot
Srta. Rosa Puig
M. Bernard Quinquis
M. Marcel Rampazzi
M. Eric Rannou
M. François Reboul
M. François Resche
Mme Jacqueline Reumont
M. Jean-Pierre Reymond
M. Christophe Richard
M. Bruno Richard
M. José Rodriguez
M. Vincent Rondot
Dr. Ronald Rosenblatt
M. Serge Rosmorduc
Mme Françoise Rosset
M. Jean Rougemont
M. Jean-Claude Roux
Mme Martine Ruello
Mme Michelle de Saintilan
Mlle Fabienne Saintin

Mme Chantal Sambin-Nivet
M. Edward Sanderson
Dr. Wolfgang Schenkel
M. Jean-Claude Schwarz
M. Georges Secherait
M. et Mme Semmel
Mme Yolande de Seroux
Mme Martine Servais
M. Frédéric Servajean
M. Christian Simon
M. Francis Simon
M. Guy Simon
M. Holonou Sossou
M. Robert Souchet
M. Jean Sozet
M. Alain Spahr
M. Jean Staimesse
M. Philippe Sussel
M. Pierre Tallet
Mme Sabine Tallier
M. H. Te Velde
M. Albert Teillier
Mlle Laurence Thiollier
Dr. Serge Thomas
M. Olivier Tiano
M. Francesco Tiradritti
M. Serge Tommaso
M. François Torcol
M. Claude Roland Traunecker
Mme Françoise Unal
Mlle Dominique Valbelle
M. Michel Valloggia
M. Charles Van der Maesen
M. Eric Van Essche-Merchez
Mlle Béatrice Vandeputte
M. Claude Vandersleyen
M. Alain Varlot d'Autray
Mme Madeleine Vautrin
Pr. Jean Vercoutter
Pr. Pascal Vernus
M. René Verre
M. Pierre Viaud
Mme Luz Vignon
M. Mario Villani
M. Sven Vleeming
M. Youri Volokhine
Dr. Jûrgen Von Bornemann
Mme Christiane Wallet-Lebrun
M. Andrew Ware
M. Erich Winter
M. Didier Wormser
Prof. Jean Yoyotte
M. Fabio Zampieri
Mme Christiane Ziegler
Mme Françoise Zighera
M. Alain Zivie

Ägyptologisches Institut der Universität, HEIDELBERG
Ägyptologisches Institut der Universität, TÜBINGEN
Ägyptologisches Sem. der Freien Univ., BERLIN
American Research Center in Egypt, LE CAIRE
Ashmolean Library, OXFORD
Aux Amateurs du Livre International, PARIS
Ben Gourion University of the Negev, BEER-SHEVA

Biblioteca Faculta de Geografica e Historia, MADRID
Bibliotheca Uniwersytecka, LUBLIN
Bibliotheek der Rijksuniversiteit AN GRONINGEN
Bibliothèque Centrale des Musées Nationaux, PARIS
Bibliothèque de la Sorbonne, PARIS
Bibliothèque de la ville de Lyon, LYON
Bibliothèque Golenischeff, PARIS
Bibliothèque Interuniversitaire Sainte Geneviève, PARIS
Bibliothèque Municipale d'études et d'information, GRENOBLE
Bibliothèque universitaire, Paris X, NANTERRE
Bibliothèque Université de Rouen, MONT SAINT AIGNAN
Brown University Library, PROVIDENCE
CNRS, SOPHIA ANTIPOLIS
CRES, PARIS
Centre Vauclusien d'Égyptologie, AVIGNON
Collège de France, PARIS
École du Louvre, PARIS
Fondation Égyptologique Reine Elisabeth, BRUXELLES
Göteborgs Universitets Bibliotek, GÖTEBORG
IEAA, MEMPHIS
IFAO, LE CAIRE
INAH, Museo National de Culturas, MEXICO
Institut d'Égyptologie, LYON
Institut de Papyrologie, VILLENEUVE D'ASCQ
Institut für Ägyptologie, MUNICH
Institut Suisse de Recherches archéologiques, LE CAIRE
Ithaca Cornell University, ITHACA
King Faisal Center for Islamic Studies, RIYADH
Librairie du Glorit, BORDEAUX
Mae/Libris EBSCO, RIO DE JANEIRO
Marcial Pons, MADRID
Médiathèque Municipale, NICE
Musée Égyptien, LE CAIRE
Nederlands Instituut voor Het Nabije Oosten, LEIDEN
Ny Carlsberg Glyptotek, COPENHAGUE
Oriental Institute Library, LOUXOR
Philipps Universität Marburg, MARBURG

Pontifico Instituto Biblico, ROME
Rolfing Memorial Library Teds, DEERFIELD
Seminar für Ägyptologie, COLOGNE
Sicod Bibliothèque Universitaire, TALENCE
Societat Catalana d'Egiptologia Universitat de Barcelona, BARCELONA
Société Kheops, PARIS
Sopraintendenza per le Antichita Egizie, TORINO
Staatliche Museen, BERLIN
The British Museum, LONDON
The John Hopkins University Library, BALTIMORE
The Metropolitan Museum of Art, NEW YORK
The University of Chicago, CHICAGO
The University of Sydney, SYDNEY
University of Wisconsin, MADISON
Universita Degli Studi, TRIESTE
Universita di Milano, MILAN
Universität Göttingen, GÖTTINGEN
Universität Hamburg, HAMBURG
Universität Zürich, ZÜRICH
Universitätsbibliothek Heidelberg, HEIDELBERG
Universitätsbibliothek in Trier, TRIER
Université de Bologne, BOLOGNE
Université de Liège, LIÈGE
Université Lille III, VILLENEUVE D'ASCQ
Université Paul Valery, MONTPELLIER
Université Rennes, RENNES
University Auckland, AUCKLAND
University of Delaware Library, NEWARK
University of Michigan Library, ANN ARBOR
University of Utah Libraries, SALT LAKE CITY
Uppsala University, UPPSALA
Westfälische Wilhelms-Universitäts, MUNSTER
Yale University, NEW HAVEN

Membres donateurs

Madame Jacqueline Biès
Monsieur Georges Demidoff
Monsieur Jean Kerisel
Senorita Rosa Puig Capello de Ferrer-Vidal

Rapport financier

Exercice 1993-1994 (du 15/9/93 au 15/9/94)

Charges de fonctionnement

Impression: BSFE (nos 126, 127, 128)	59.881,80
RdE (n° 44)	121.325,00
Frais d'établissement des publications	36.645,00
Coût des revues	**217.851,80**
Frais de conférences	
– Égyptomania	5.289,00
– conférences	9.949,00
	15.238,00
Frais de fonctionnement	9.747,70
Dons	27.000,00
Frais Postaux	14.793,43
Achats non stockés	4.307,30
Frais bancaires	90,25
Divers	79,00
Total charges	**289.107,48**
Bénéfice	**59.174,71**
Total charges	***348.282,19***
Actif net au 15.9.94	
Crédit Agricole	49.297,24
Chèques postaux	19.787,35
Caisse	178,00
Portefeuille	175.049,65
Total	244.312,24

Produits de fonctionnement

Cotisations perçues:	
– années antérieures	25.619,55
– année 1994	240.920,66
– année 1995	180,00
	266.720,21
Vente publications	
– BSFE	2.210,00
– RdE	5.473,00
	7.683,00
Conférences Égyptomania	5.430,00
Divers	2.524,52
	282.357,73
Produits financiers	
– produits de cession	5.759,46
– produits de participation	10.168,00
	15.924,46
Produits exceptionnels	
– Don Goby	50.000,00
Total Produits	***348.282,19***
Justification de l'actif net	
Actif net au 15.9.93	185.137,53
Bénéfice	59.174,71
Total	244.312,24

24 AOÛT 394 - 24 AOÛT 1994
1600 ANS

Didier DEVAUCHELLE

Le 24 août 394, l'écriture hiéroglyphique des anciens Égyptiens, la langue sacrée, est morte: les derniers hiéroglyphes (Fig. 1 et 2) viennent d'être gravés sur une paroi du temple de Philae, à



Fig.1. — Graffite n°436 (photographie de l'auteur).



Fig.2. — Graffite n°436, détail (photographie de l'auteur).

l'extrême sud de l'Égypte[1]. Plus précisément sur le mur nord de la porte d'Hadrien, elle-même située à l'ouest du grand temple d'Isis[2].

Apparue aux alentours de 3000 avant Jésus-Christ, l'écriture hiéroglyphique vécut près de 3500 ans. L'espace de temps qui nous sépare de cette dernière inscription est presque le même que celui qui séparait le dernier scribe égyptien de la fin du règne de Ramsès II (1224 av. J.-C.). Et la grande pyramide de Khéops date des années 2525 av. J.-C.!

24 août 394! L'écriture vulgaire des mêmes anciens Égyptiens, le démotique, survivra jusqu'au 11 décembre 452[3]. Et pendant quelques siècles encore, cinq ou six, l'écriture grecque, légèrement complétée, permettra aux Égyptiens d'écrire leur langue ancienne, le copte. Ils en perdront l'usage par la suite (en dehors de la liturgie). Puis ce sera le silence, jusqu'au déchiffrement des hiéroglyphes en 1822.

Dans ce pays d'Égypte où la langue grecque est celle des dominants depuis 700 ans, au milieu des tumultes de la christianisation et alors que les premiers monastères y sont déjà construits, un scribe rassemble ses forces pour que son nom demeure auprès des dieux pour l'éternité, en écriture sacrée et en démotique, autour de l'image du dieu Mandoulis. Sa main est restée sûre dans le dessin,

son texte est simple (il respecte les marques traditionnelles de dévotion aux dieux égyptiens), et son désir est antique comme l'Égypte: survivre.

Le texte hiéroglyphique dit:

«Devant le dieu Mandoulis fils d'Horus, de la part de Nesmet-Âkhom fils de Nesmet[4], prêtre en second d'Isis, pour toujours et à jamais» et «Paroles dites par Mandoulis, seigneur de l'Abaton, le grand dieu.»

C'est le texte démotique qui l'accompagne, écrit par le même prêtre, qui fournit la date de ce graffite:

«Je suis Nesmet-Âkhom, le scribe de la maison(?) des écrits d'Isis, fils de Nesmet-Panakhatout, le deuxième prophète d'Isis, dont la mère est Asetouret. J'ai exécuté le travail sur cette image de Mandoulis pour l'éternité, car(?) il est bienveillant envers moi. Le jour de la naissance d'Osiris, la fête de celle-ci, l'an 110.»

NOTES

1. F.Ll. GRIFFITH, *Catalogue of the Demotic Graffiti of the Dodecaschoenus*, I, 1937, p. 126-127, et II, 1935, pl. LXIX, n° 436. Pour la date de ce document, voir aussi P.W. PESTMAN, *Chronologie égyptienne d'après les textes démotiques (332 av. J.-C. - 453 ap. J.-C.)*, *Papyrologica Lugduno-Batava* XV, 1967, p. 124-125.

2. PM VI, 254 (4).

3. Deux autres graffites de Philae sont les témoins de l'ultime usage de l'écriture démotique, cf. F.Ll. GRIFFITH, op. *cit.*, I, p. 102-103 et pl. LIV, n° 365 (2 décembre 452), et p. 106 et pl. LVII, n° 377 (11 décembre 452), ainsi que P.W. PESTMAN, *op. cit.*, p. 127. L'une est située sur la façade de la chambre d'Osiris sur le toit du temple d'Isis, la seconde, sur le toit du pronaos du même temple, cf. le plan de situation dans F.Ll. GRIFFITH, *op. cit.*, I, p. 101, correspondant au plan de PM VI, 248, où ces inscriptions ne sont pas enregistrées.

4. Il fallait vraisemblablement prononcer «Smèt».

LE PASSÉ, LE PRÉSENT ET L'AVENIR DE LA COLLECTION ÉGYPTIENNE DE BUDAPEST

E. VARGA
Budapest

La Hongrie est un petit pays situé vers le milieu de l'Europe et bien qu'au cours de son existence de 1100 ans elle ait versé beaucoup de sang pour sa liberté, elle n'a été que rarement indépendante pendant les 500 dernières années. L'oppression turque et autrichienne a stimulé ses guerres d'indépendance et a dévasté ses monuments. Certes si ne subsistent que des ruines des monuments, jadis nombreux de l'art roman, de l'art gothique et de la Renaissance, cette nation qui a su garder sa langue a toujours fait beaucoup de sacrifices pour la culture. Le Musée National Hongrois, la première collection publique, a été fondé en 1802 et ce n'est pas un hasard si les pièces égyptiennes parvenues en Hongrie y ont d'abord été abritées.

Aujourd'hui, on ne peut plus déterminer la date à laquelle les premiers objets égyptiens sont arrivés en Hongrie. En tout cas, on enregistrait déjà en 1825 plus de 100 objets d'art égyptien au Musée National, et leur nombre n'a cessé d'augmenter au cours du siècle dernier. Les premiers objets ont été offerts par de riches voyageurs, par de modestes savants, des pélerins et des gens tout à fait simples. Les guerres d'indépendance et l'atmosphère déprimante du siècle dernier n'ont pas permis l'organisation d'expéditions de recherches ou de fouilles, mais les Hongrois qui visitaient l'Égypte, remarquant avec justesse l'acquisition d'objets d'art par les Français, les Anglais ou les Allemands se fixèrent comme objectif l'enrichissement du patrimoine artistique hongrois. Pendant longtemps, seul le Musée National accueillit ces monuments. Quand le Musée d'Art Décoratif fut fondé en 1877 et, quelques années plus tard, la Collection Ethnographique, on leur remit pour

enrichir leurs collections des objets égyptiens en bronze et en faïence, des cercueils, des cartonnages, des objets en bois. Cependant, en raison de l'enrichissement de leurs collections spécifiques, ces musées ont relégué à une place de plus en plus réduite, les objets égyptiens qui ont fini par échouer dans les réserves, même pour la collection égyptienne du Musée National qui continuait à s'enrichir.

Au début du XXème siècle Ed. Mahler, le fondateur de l'Égyptologie hongroise, se rendit compte du triste sort des pièces égyptiennes dispersées dans de nombreux musées et se consacra à l'unification des collections. La lutte ne fut couronnée de succès qu'en 1934, quand un décret gouvernemental désigna le Musée des Beaux-Arts pour accueillir les objets égyptiens se trouvant à Budapest. Pourtant à ce moment-là le musée aurait pu afficher complet!

Le Musée des Beaux-Arts avait ouvert ses portes en 1906, après une période de construction de six ans. Selon les projets des architectes Albert Schikedanz et Fülöp Herczog on créa un bâtiment monumental et historisant, dans lequel les éléments de l'architecture et de la sculpture antiques et les motifs de la Renaissance précoce s'allient de façon heureuse, au moins en ce qui concerne l'aspect extérieur du bâtiment. Sa structure a donné lieu à de vives discussions dès son ouverture et durant de longues décennies, bien que du point de vue technique — éclairage, chauffage, aération — c'était un des musées les plus modernes d'Europe. C'est la mise en œuvre prédominante du concept historisant de l'architecture qui a été la source de la plupart des discussions. Au rez-de-chaussée, des halls et une série de vastes salles ont été créés pour présenter l'histoire de l'architecture et de la sculpture européennes depuis l'antiquité jusqu'à l'époque baroque, illustrées par des copies en plâtre, alors que les collections des œuvres originales de peinture, de sculpture et d'art graphique européens ont été placées très serrées au premier et au deuxième étage.

C'est particulièrement la copie de la statue équestre de Verrochio, le Colleone de Venise, placée au rez-de-chaussée dans le hall central dit renaissance, qui offrait un spectacle ahurissant: cette copie d'une statue de plein air ne trouvait nullement sa place dans

le hall fermé. Pendant la deuxième guerre mondiale, surtout au cours du siège de Budapest, une partie des copies en plâtre a été détruite ou fortement endommagée, et le reste a été relégué dans un espace de plus en plus étroit en raison du manque de place et de l'enrichissement des collections. Finalement, en 1968, on a créé dans une ville de province une galerie d'exposition moderne pour les copies encore intactes ou pouvant être restaurées. J'expose ces faits pour mieux faire comprendre le sort particulier de la collection égyptienne.

C'est ainsi qu'en 1934 les musées d'intérêt national ont remis leurs pièces égyptiennes au Musée des Beaux-Arts, où elles sont devenues partie du Département Antique. C'est Aladár Dobrovits, disciple du Professeur Mahler, qui a commencé le classement systématique du matériel et les préparatifs pour son exposition. Pour un court laps de temps, Vilmos Wessetzky s'est lui aussi associé à ce travail. Inaugurée en 1939 la première exposition permanente disposait d'une petite pièce, du départ d'un escalier et d'un couloir étroit situés près de l'entrée principale. Un symptôme révélateur de son succès est le fait que pendant des mois, les visiteurs faisaient la queue tous les dimanches pour la visiter et le Guide publié en 2000 exemplaires s'est écoulé en quatre mois.

Durant les derniers mois de la deuxième guerre mondiale, le Musée des Beaux-Arts, comparé aux bâtiments détruits dans la capitale assiégée, n'a pas souffert de grands dommages. Certes, la toiture en vitrage fut détruite et dans le hall Renaissance les épaules de la copie du Colleone furent recouvertes de neige et une partie des objets en plâtre fut fortement endommagée. Les peintures, les statues, les œuvres graphiques ont été mises en caisses et ont été acheminées vers l'Allemagne, menacées en route par les raids aériens. Ces objets d'une valeur inestimable tombèrent finalement entre les mains des autorités américaines, entreposées à Munich elles furent remises à l'État hongrois en 1946. La collection égyptienne n'a pas été transportée à l'ouest: on a caché ces objets sur place, enfermés dans des caisses, mais plusieurs caisses ont disparu, avec notamment de beaux objets en bronze. Après la guerre ce ne sont guère que les petits locaux de l'exposition égyptienne qui sont restés dans un état permettant leur restauration par

un travail relativement mineur. On a inauguré là, en 1947, une exposition égyptienne et antique composée d'œuvres d'art de collectionneurs privés; puis en 1949 l'exposition égyptienne réorganisée, les monuments du culte funéraire étaient présentés dans la chambre au rez-de-chaussée, les objets de poterie et les petites sculptures dans les vitrines du départ de l'escalier et dans celles du couloir du niveau supérieur d'autres objets tels que statues, stèles, amulettes etc… Les locaux trop étroits ne permettaient pas de présenter davantage, bien que après la guerre la collection ait connu un enrichissement important grâce aux achats et aux dons.

En 1959, au cours de notre premier voyage d'études en Égypte avec László Castiglione et László Kákosy, grâce à des moyens modestes, des objets égyptiens ont pu être achetés. C'était presque la dernière chance: les bons marchands d'art existaient encore et les autorités égyptiennes permettaient l'exportation des objets. Ainsi purent être comblées quelques lacunes historiques dans les collections. En 1964, après notre participation à la Campagne de Sauvetage de la Nubie et le don de l'Égypte de l'ensemble des objets provenant du 8ème au 12ème siècles, mis à jour à Abdallah Nirqi, la présentation même temporaire de ces objets n'était plus possible. Il était devenu évident que la collection exigeait un nouveau local pour accueillir le nombre accru des pièces et les groupes de visiteurs, toujours plus nombreux. Le choix du nouveau local a coïncidé avec l'enlèvement des copies en plâtre du hall dit dorique, où la nouvelle exposition égyptienne a pu être installée. Cette nouvelle exposition permanente, inaugurée en 1972, présentait près de 600 pièces. Hélas, en 1982 il a fallu la démonter, la salle étant devenue terrain de construction. Nous l'avons réouverte en 1985, réorganisée et complétée par des acquisitions nouvelles, avec l'espoir d'une période plus tranquille.

Cependant, le bâtiment du musée exigeait de plus en plus une rénovation fondamentale et l'exploitation des halls du rez-de-chaussée est devenue impérative précisément dans le but de placer l'effectif accru d'objets d'art. Une reconstruction générale est devenue nécessaire, qui non seulement reprend les parties existantes mais crée de nouveaux locaux. Les plans qui prévoient quatre phases de construction, créeront sous l'ensemble de la

superficie du bâtiment de nouvelles salles d'exposition, des dépôts, ateliers et locaux de service Aujourd'hui, la première phase vient d'être achevée: on a réalisé les unités de la nouvelle exposition permanente égyptienne et son dépôt annexe.

Selon nos projets, la première salle servira plusieurs buts. Outre le matériel illustrant l'histoire de la Collection par des objets d'art et des images d'archives, nous présentons les informations les plus importantes sur l'Égypte ancienne. Cet emplacement thématique permet de présenter dans la salle d'exposition proprement dite — un peu plus vaste que la salle actuelle — plus de pièces qu'en ce moment. Un vaste dépôt est relié à la salle d'exposition.

La Collection égyptienne contient aujourd'hui près de 5000 pièces. Mais en raison du caractère accidentel de la collecte des objets ce matériel ne peut représenter d'une façon équilibrée les grandes époques de la culture de l'Égypte ancienne. La plupart des objets proviennent du premier millénaire av. J.C., et plus exactement de l'époque ptolémaïque. Nous pouvons cependant présenter des œuvres provenant de presque toutes les époques, grâce surtout aux achats des dernières décennies. L'exposition est composée chronologiquement et je vous présente les œuvres d'art également dans cet ordre.

Parmi les objets préhistoriques se distingue une statuette en argile d'un *prisonnier*[1] avec un profil caractéristique en bec d'oiseau et les mains liées par derrière, cette pièce date de la deuxième moitié du quatrième millénaire, période de Nagada II.

La *pierre épigraphique* la plus ancienne de notre collection est le fragment d'une fausse porte trouvé à Aquincum, ancienne ville romaine près de Budapest[2]. Beaucoup d'objets égyptiens ont été découverts sur le territoire de la Province Pannonie: ils prouvent que les cultes égyptiens y florissaient pendant les 2ème et 3ème siècles. Le fragment provient, selon toute probabilité, d'un mastaba de la IVème dynastie.

Le *relief peint* représentant un homme barbu aurait décoré la paroi d'un mastaba de la VIème dynastie[3]. Le prêtre représenté participait à une scène d'offrande ou au cortège funéraire. Cette pièce faisait partie de la collection du Professeur Zsolt Beöthy. Après le



Fig. 1. — Stèle de Séhotep-ib et de Renesem-ibi. Moyen Empire (cliché A. Szenczi Maria).

décès du propriétaire, les héritiers ont vendu la collection à l'Université d'Uppsala où elle se trouve encore aujourd'hui.

La *stèle funéraire* de Roudj-akhau[4] et de sa femme Ipepi remonte au milieu de la Ière Période Intermédiaire. D'après les analogies et les caractéristiques du style elle peut être rangée dans le groupe des stèles trouvées à Nagada. Nous l'avons achetée au Caire en 1959 et elle provient de l'ancienne collection Eid. Cette même période est évoquée par une autre *stèle*[5] taillée dans le roc, sur laquelle le fils aîné présente une offrande (une cuisse de bœuf) à son père et à sa mère. La scène est accompagnée d'une prière à Osiris. Selon les analogies, la stèle provient d'Abydos.

Notre nouvelle acquisition: le *cercueil de la dame Kaït*[6] provient de la Ière Période Intermédiaire, de Meïr, d'un tombeau taillé dans le roc. Aujourd'hui le couvercle fait défaut. Le tombeau a été découvert en 1910 par Ahmed Bey Kamal, à la demande de Saïd Bey Khashabah, un riche commerçant d'Assiout. Les objets de la collection Khashabah se trouvent en partie au Metropolitan Museum, en partie dans des collections européennes privées. Nous avons achété cette pièce chez un antiquaire en Allemagne. La plupart de nos *statuettes de serviteurs*[7] datent, elles aussi, de la Ière Période Intermédiaire. Dans un groupe représentant des scènes de travail, seules quelques figures indiquent leur rôle original: le porteur de sac, d'eau ou de tortillon d'étoffe. La figurine du surveillant date probablement du début du Moyen Empire.

Parmi les *stèles* datant du Moyen Empire, la plus importante est celle érigée pour Séhotep-ib[8] et sa femme Renesem-ibi qui vivaient à l'époque d'Amenemhat III (Fig. 1). Le nom de ce dernier figure dans un cartouche du registre supérieur. Parmi les personnages représentés on retrouve les parents de Séhotep-ib: Séneb et Hénout, tandis que dans les deux registres inférieurs sont représentés, avec l'indication de leurs noms, les enfants et les petits-enfants du défunt de même que ses parents proches. La stèle a été acquise par le Musée National au siècle dernier tout comme un *buste de roi*[9] anépigraphe évoquant le portrait d'Amenemhat III. Malgré l'absence de cartouche royal, la statue bien que de qualité médiocre peut être rangée d'après son style parmi les œuvres de l'atelier thébain.

La *stèle monumentale*[10] de grès rouge a été trouvée à Louxor en 1870. Dans le registre, le pharaon Thoutmosis III présente à Amon-Ré l'offrande des deux plantes symbolisant les deux pays. Dans la partie inférieure, l'inscription de huit lignes contient un hymne adressé à Amon-Ré par le défunt Neferkhaout, chef des troupes *medjaou*. L'officier mentionné comme compagnon du roi et préposé aux pays étrangers porte le nom en cartouche royal sur le bras gauche et des cadeaux sur les épaules: deux barques divines, une volaille aquatique et deux poissons.

La stèle du trésorier Hormès[11] à été trouvée également à Thèbes. Cette stèle est un vrai «trésor» du point de vue généalogique: Osiris est adoré par Hormès et son fils Sapaïr, suivis de Satty la mère du défunt et d'Ouadjit-renpet, sa femme. Dans le registre médian figurent le petit-fils Khaemouaset et les parents de Hormès; le policier Khoui et sa femme Imenem-ousekht. Le registre inférieur représente trois hommes et trois femmes avec l'indication de leurs noms. La stèle portant encore des traces de peinture provient de Deir el-Médineh et date de la XIXème Dynastie.

Le portrait d'homme en calcaire[12] est la pièce la plus précieuse de la collection de Budapest. La tête devait faire partie d'une statue représentant une personne assise ou agenouillée. Derrière, sous la perruque, on voit le fragment d'un pilier. D'après son style, cette belle pièce a été sculptée dans un atelier à Thèbes sous la XIXème Dynastie.

De la même époque provient le fragment de la statue de grès rouge d'*une dame*[13] de haute naissance. Portant une robe de fête, elle tient, de la main droite, un sistre décoré avec l'image de la déesse Hathor et des serpents-uréus (Fig. 2).

Parmi les statues votives, *la statue-bloc*[14] de grès rouge de Ptahankh, mérite l'attention. Elle a été placée probablement dans le temple de Ptah à Memphis. D'après les données généalogiques et les traits stylistiques, elle date de l'époque des rois Amenhotep II et III.

La statue debout de Nebdjefaou[15], en bois, porte des marques stylistiques de l'époque d'Amenhotep III, bien que le propriétaire vécût à Deir el-Médineh sous la XIXème Dynastie. En dehors de



Fig. 2. — Buste de femme. XIXème dynastie. (Cliché A. Szenczi Maria).

son exécution soigneuse, un détail mérite encore l'intérêt: les textes gravés sur la statue ont été couverts d'une couche de bitume noire et, aujourd'hui encore, les signes sont visibles seulement dans les endroits où cette couche noire a disparu. Heureusement son nom est lisible: «Nebdjefaou, sedjem-ach de la Place de la Vérité» c'est-à-dire Deir el-Médineh.

Un des groupes les plus connus et les plus riches dans notre collection est celui *des statuettes ouchebtis*[16]. Parmi les pièces du Nouvel Empire et de l'époque de la XXIème Dynastie, on relève des figurines de faïence et de terre-cuite soigneusement taillées

représentant le propriétaire en tenue de fête et muni d'outils aratoires. Une figurine remarquable est celle d'un surveillant, faite en faïence, ayant une langue en cornaline dans la bouche.

Parmi les pièces de la statuaire en bois, une statuette colorée, soigneusement taillée d'*une prêtresse*[17] mérite notre intérêt. La robe et la pose évoquent Isis ou Néphthys pleurant la mort d'Osiris. Les formes gracieuses, la taille svelte sont les signes caractéristiques de la petite statuaire à l'époque Ramesside. L'époque de la théocratie thébaine, la XXIème Dynastie est représentée dans notre collection — parmi d'autres — par des cercueils de prêtres et de prêtresses trouvés dans les cachettes de Deir el-Bahari. *Le cercueil anonyme*[18] d'une prêtresse d'Amon a une décoration recouvrant toute la surface sur laquelle on découvre les ornements et les scènes mythologiques. L'immense collier décoré avec des fleurs descend jusqu'aux jambes. Du collier sortent les mains fines aux doigts longs. Dans l'inscription verticale contenant la formule d'offrande habituelle, la rubrique réservée au nom du défunt est restée vide. La perruque large entoure un visage mince; seuls les yeux noirs grands ouverts sont accentués.

Le fragment d'*un papyrus dit mythologique*[19] contenant les dernières scènes d'une représentation de l'Au-delà date également de la XXIème Dynastie. Il appartenait à la collection d'un abbé cistercien, Boniface Platz; il l'avait acheté en Égypte au tournant du siècle. Le début du fragment représente des dieux de l'Au-delà debout dans les replis d'Apophis. Le serpent à quatre jambes portant deux têtes divines barbues rappelle surtout le serpent ṯzw-ḥrw («celui qui relie les têtes») dans la dixième heure de la Douat. Le défunt sous l'aspect de l'oiseau-âme fait l'adoration du soleil nocturne devant la barque solaire à forme de serpent (7e heure de la Douat). Au milieu de la barque se trouve le soleil nocturne sous l'aspect de l'œil-oudjat. Les deux scarabées et Osiris ithyphallique à la fin de la scène représentent la fin du voyage du Soleil dans l'Au-delà. Le disque solaire arrivé à l'horizon est accueilli par les bras de Chou.

Le cercueil d'un prêtre de Montou[20] à Thèbes, Diheriaout, date de la XXIIème Dynastie. Sa particularité réside dans le fait que le bois a été couvert de toile enduite d'une couche de stuc supportant les décorations et les inscriptions peintes. Les prières et le nom du défunt ont été écrits sur une couche de fond blanc tandis que les autres parties du cercueil ont été décorées avec des scènes d'offrandes. Le texte de la scène médiane évoque le dieu Horus d'Edfou, mais l'aspect criocéphale du dieu caractérise surtout les sphères de l'Au-delà.

La statue naophore du prince héritier Chéchonq[21] représente le fils et corégent d'Osorkon II. Le prince agenouillé tenant devant lui un naos avec Ptah-Sokaris-Osiris portant un costume parsemé d'étoiles apparaît comme relevant d'Héliopolis. La statue a été trouvée dans la région du Sérapeum. Sur le pilier, le texte contient une inscription dédiée par Osiris-Apis et mentionne aussi le nom du prince et de sa mère Karoma, première épouse d'Osorkon II. Cette pièce a été offerte par le pacha Fouad à son jardinier hongrois dans les années soixante du siècle passé. Le jardinier, György Sipos, avait refusé d'autres cadeaux de son maître, et en demandant la statue il voulait enrichir son pays d'une œuvre précieuse.

Parmi les pièces de la riche collection d'objets de bronze figure le groupe de statues représentant le patron des guerres: *Onouris et sa femme, Mekhit*[22], la déesse à tête de lion (Pl. I). Par la proportion élégante des membres et l'exécution technique de haute qualité, cet objet se range parmi les œuvres excellentes de l'art plastique en bronze de basse époque.

La statuette du taureau-Apis[23] est l'une des meilleurs pièces de nos bronzes (Fig. 3). Vu l'exécution parfaite du corps, la technique brillante de la fonte et des gravures, on doit considérer comme authentiques les mentions du Journal d'Entrée datant du 19ème siècle selon lesquelles cette pièce appartenait aux objets votifs trouvés au Sérapeum.

Une autre pièce vraiment remarquable est la statuette assise d'*Imhotep*[24] datant de l'époque ptolémaïque. La figure et le trône ont été faits en deux parties: les deux se complètent parfaitement. Sur le socle, sous ses pieds est écrit le texte suivant: «Imhotep donne la vie». L'effet artistique de la statuette est accentué par les incrustations d'or des yeux et sur le collier, et d'argent sur les sandales. L'histoire de la statue se retrouve dans des rapports fran-



Fig. 3. — Statuette du taureau Apis. Basse Époque (cliché A. Szenczi Maria).

çais. Initialement, c'est le trésor de l'abbaye de Saint-Denis qui a pris possession de la statue dans des circonstances qui restent inconnues. Pendant la Révolution française, l'abbaye a été ravagée, une partie des joyaux du trésor a été fondue au profit de la Convention nationale. Alexandre Lenoir a essayé de sauver chacun des objets du ravage et il a réussi à sauvegarder de nombreuses pièces, ainsi que d'autres collections privées confisquées. Après la suppression du Musée des Monuments français, Lenoir a gardé pour sa propre collection, des objets qui sont ensuite passés dans le commerce d'œuvres d'art; parmi eux figure la statue d'Imhotep achetée par un collectionneur hongrois.

La statuette de chat[25], admirablement façonnée, est une pièce de qualité exceptionnelle. Sur la tête, on voit encore les traces de l'incrustation d'or. Le chat a été acheté en 1848 à Vienne par Károly Pulszky, chez Dániel Bőhm, le célèbre commerçant d'objets d'art qui, grâce à cet argent, a pu aider son fils à fuir la capitale en révolte pour aller en Angleterre. Parmi les statuettes de divinités, il faut mentionner la figurine bien taillée d'*Harpocrate* debout[26], portant au cou un collier incrusté d'or.

Les reliefs provenant du temple de Ptolémée I Soter[27], dans la région du village Charounah près de Gamhoud en Moyenne-Égypte ont été découverts par l'expédition hungaro-polonaise en 1907. Philipp Back, un riche commerçant hongrois, finançait les travaux dirigés par T. Smolenski, égyptologue polonais. Du temps de la Monarchie, les reliefs trouvés furent déposés dans les collections égyptiennes à Budapest et à Vienne et une pièce envoyée à Cracovie. Les inscriptions et les reliefs confirment l'opinion selon laquelle le site — Hout-nisout en Moyenne-Égypte — où le sanctuaire a été élevé était une ville florissante à basse époque et à l'époque ptolémaïque.

Les modèles de sculpture étaient les accessoires indispensables de la statuaire de basse époque et de l'époque ptolémaïque. *Le portrait en stuc de Ptolémée II Philadelphe*[28] était un modèle utilisé dans la grande statuaire.

Une pièce unique de la collection est *une stèle*[29] dont le cintre est décoré d'un chacal debout dans une barque (Pl. II). L'opinion de Wiedemann émise en 1916 sur cette pièce est toujours valable:

même après la révision du grand nombre de monuments de ce genre, il n'en a pas trouvé de semblable. Au-dessous du cintre, le propriétaire Djedhor fait l'adoration devant Osiris, Isis et Néphthys. Le texte gravé dans la partie inférieure, est rempli d'erreurs de grammaire et présente une affinité étroite avec le chapitre CII du Livre des Morts, comme l'a prouvé A. Dobrovits dans la publication. La stèle a été créée à l'époque ptolémaïque et provient vraisemblablement d'Abydos.

La stèle de bois peint[30] acquise par une collectionneur au début du siècle dernier, disparut après sa mort. Pendant plus d'un siècle, un dessin datant de 1843 fut la seule documentation sur cette stèle, qu'Emile Haeffner a publiée d'après ce dessin. Après la deuxième guerre mondiale, la stèle a été retrouvée dans les magasins du Musée National, et l'on a constaté alors que le dessin fait par un amateur suivait presque tous les détails du modèle original. Faite pour Tamertj, joueuse de sistre d'Amon-Ré, fille de la dame Taneb, joueuse de sistre et de Nes… (la fin du nom manque), prêtre d'Amon-Ré, cette stèle provient de Thèbes et date de la fin de l'époque ptolémaïque.

Le sarcophage anthropoïde[31] en bois appartient à un groupe de 25 pièces trouvées à Gamhoud par T. Smolenski et Ahmed Kamal. Leur caractéristique commune réside dans leur taille énorme rappelant les sarcophages de pierre. Celui-ci a été préparé pour un certain Pétosiris dont le nom figure aussi sur les cartonnages dont la momie a été couverte.

La plupart des *cartonnages*[32] proviennent également du cimetière de Gamhoud. Les noms figurant dans les inscriptions attestent les liens familiaux existant entre les propriétaires des sarcophages. Plusieurs papyri grecs ont été découverts dans certains cartonnages fragmentaires. Il doivent également dater des 3ème et 2ème siècles av. J.C.

Parmi les objets magiques de basse époque, une stèle d'*Horus-sur-les-crocodiles*[33] appelle l'attention. L'enfant Horus, debout sur deux crocodiles, tient un lion et un scorpion de la main droite, une antilope, un emblème de lotus et deux serpents de la main gauche. Au-dessus de la tête, on voit un masque de Bès. Le reste des surfaces est couvert de textes magiques.

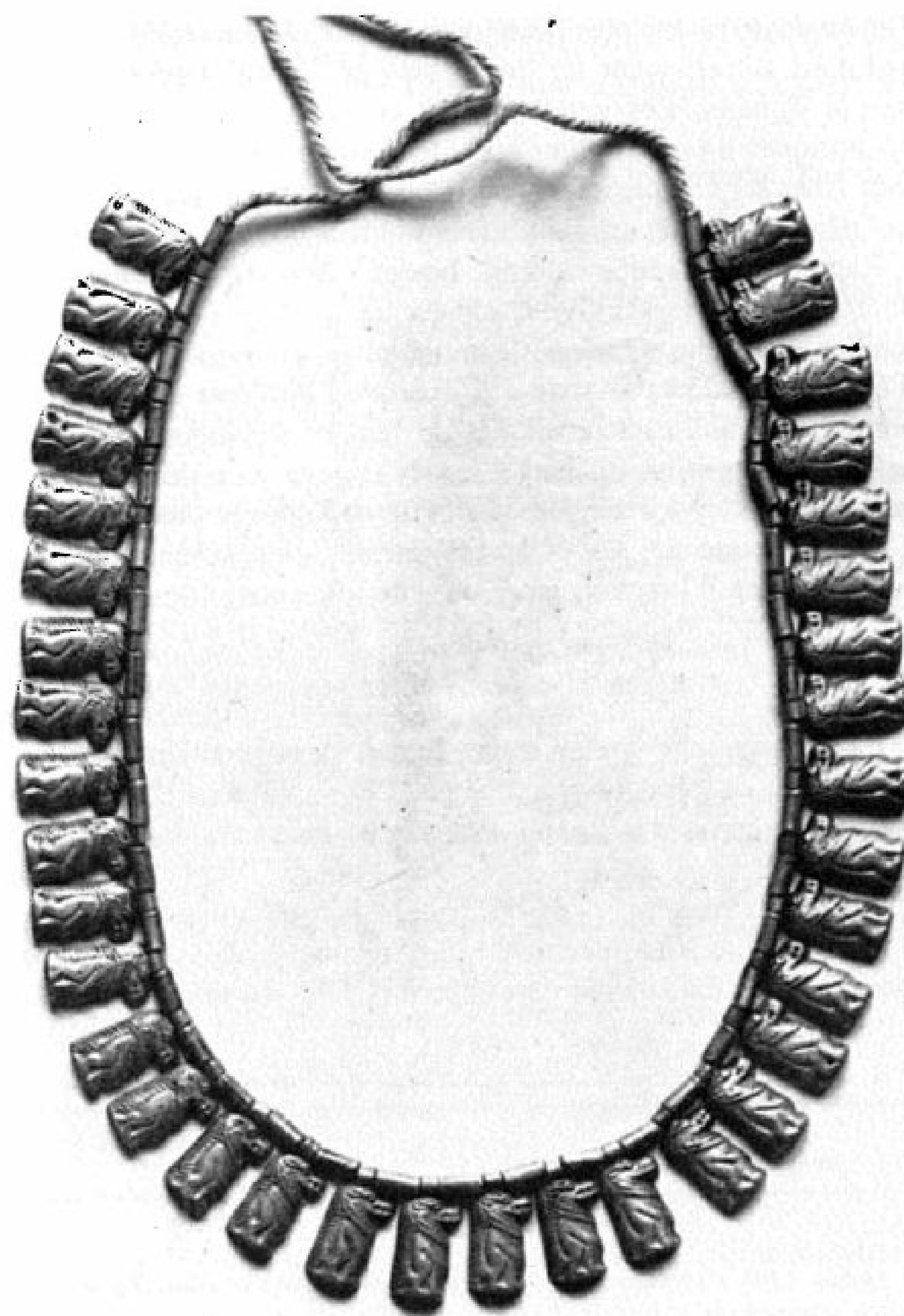


Fig. 4. — Collier en or. Époque ptolémaïque (cliché A. Szenczi Maria).

Le collier[34] est le plus beau joyau de la Collection (Fig. 4). Il se compose actuellement de 36 figures en or qui représentent la déesse Toueris. Les amulettes ont été insérées entre les tubes cylindriques d'or du collier à l'aide des petits anneaux de supension fixés sur chaque tête. L'enfilage est moderne, mais le collier lui-même a été préparé sans aucun doute à l'époque ptolémaïque.

Rappelant une statue en ronde-bosse, *le haut-relief*[35] témoignant de l'influence de l'art grec représente *le dieu Bès* entre deux feuilles d'acanthe. Quoique le relief suive les modèles égyptiens d'époque classique, le style et l'exécution diffèrent de ceux-ci et portent les traits caractéristiques de l'art hellénistique. C'est une belle illustration du «mélange des styles» que l'on découvre souvent dans les scènes religieuses à la fin de l'époque ptolémaïque et à l'époque romaine: les «thèmes» anciens sont présentés sous un nouvel aspect.[36] La provenance de cette pièce unique est inconnue.

*

La Collection égyptienne de Budapest ne contient que des monuments de l'époque pharaonique. Les antiquités d'époque hellénistique ainsi que les monuments coptes sont toujours conservés dans la Collection antique.

Après l'achèvement des travaux, les monuments nubiens d'épo-que chrétienne découverts à Abdallah Nirqi seront également installés dans la dernière salle de l'Exposition antique.

NOTES

Abréviations:

Guide 1939 = Z. Oroszlán — A. Dobrovits, La Collection Égyptienne. Guide. /en hongrois/ Budapest, 1939.

Guide 1979 = E. Varga, L'Exposition Égyptienne. Guide. /en hongrois/ Budapest, 1979.

BMHBA = Bulletin du Musée Hongrois des Beaux-Arts, Budapest.

1. 84.141-E.
2. 51.2141, Guide 1939, p. 49; Guide 1979, p. 16, fig. 5.

3. 51.265, Guide 1979, fig. 6; E. Mahler, La Collection Égyptienne de Zsolt Beöthy /en hongrois/, Budapest, 1913, p. 58, B. 70.
4. 60.19-E, Guide 1979, p. 19, fig. 8; E. Varga, BMHBA 22, 1963, p. 3-7, fig 1.
5. 78.3-E.
6. 92.1-E, P. Hubai, Le cercueil de la dame Kaït /en hongrois/, Journal de Musée des Beaux-Arts, Budapest, 1992.
7. 53.320; 51.332; 51.334; 51.335; Guide 1979, p. 20, fig. 9; L. Kákosy, BMHBA 8, 1956, p. 3-11, figs. 1-3, 6.
8. 51.2142, E. Mahler, BIFAO 27, 1926, p. 40-43; Guide 1939, p. 38-40, fig. 8.; Guide 1979, p. 22, fig. 11.
9. 51.2049, Guide 1939, p. 106-107, fig. 4; Guide 1979, p. 21, fig. 10.
10. 51.2143, Guide 1939, p. 40-42, fig. 11; Guide 1979, p. 24, fig. 13; V. Wessetzky, BMHBA 74, 1991, p. 3-9, figs. 1-2; R.A. Caminos-T.G.H. James, Gebel el-Silsileh I. London, 1963, p. 95-96.
11. 51.2147, Guide 1939, p. 42; Guide 1979, p. 38, fig. 21; E. Mahler, BIFAO 27, 1926, p. 46-49; R. Holthoer, Ancient Egypt, A Moment of Eternity, Tampere, 1993, p. 172, fig. 208.
12. 51.2262, Guide 1939, p. 104, fig. 2; Guide 1979, p. 40, fig. 22; A. Dobrovits, Jahrbücher des Museums…, Budapest, IX, 1937-1939, p. 259-263.
13. 51.2048, Guide 1939, p. 88, fig. 3; Guide 1979, p. 40, fig. 23.
14. 51.2164, Guide 1939, p. 36-37, fig. 6; Guide 1979, p. 42, fig. 24; P. Laszlo, BMHBA 56-57, 1981, p. 3-16, figs. 1-5.
15. 81.15-E.
16. 51.2206; 51.2211; 51.2212; 51.2213; 51.2215; 51.2216; 51.2219; 51.2220; 51.2224; 51.2458,
17. 51.2255, Guide 1939, p. 104-105, fig. 20; Guide 1979, p. 28, fig. 14; A. Dobrovits, Jahrbücher des Museums…, X, 1940, p. 179-186.
18. 51.2095, Guide 1939, p. 81-85; Guide 1979, p. 30-31, fig. 18; E. Varga, Les cercueils des prêtres d'Amon /en hongrois/, Journal du Musée des Beaux-Arts, Budapest, 1991.
19. 51.2547, Guide 1939, p. 65-66; Guide 1979, p. 32, fig. 17 /détail/.
20 51.1995, Guide 1979, p. 59, fig. 34; E. Varga, BMHBA 51, 1978, p. 41-54, figs. 40-49.
21. 51.2050, Guide 1939, p. 21-23, fig. 1; Guide 1979, p. 44, fig. 26.
22. 51.324, Guide 1979, p. 28, fig. 16; J Endrödi, BMHBA 55, 1980, p. 9-16, fig. 2.
23. 51.2314, Guide 1939, p. 92, fig. 17; Guide 1979, p. 87, fig. 58; J.Gy. Szilágyi, Pulszky Károly in Memoriam, Budapest, 1988, p. 40.
24. 51.2313, Guide 1939, p. 101; Guide 1979, p. 85, fig. 53; V. Wessetzk, BMHBA 72, 1990, p. 7-14, figs. 1-10; J.Gy. Szilágyi, *op. cit.*, p. 33; F. Haskell, Rediscoveries in Art, Ithaca-New York, 1976, p. 57-58.
25. 51.2356, Guide 1939, p. 92-93; Guide 1979, p. 87, fig. 59; J.Gy. Szilágyi, *op. cit.*, p. 36.
26. 51.1482, Guide 1979, p. 85, fig. 54.
27. 51.2156-60, Guide 1939, p. 79-80, fig. 10; Guide 1979, p. 48, fig. 2; V. Wessetzky, BMHBA 30, 1967, p. 3-6, fig. 1; V. Wessetzky, MDÄIK 33, 1977, p. 133-141.

28. 51.2256, Guide 1979, p. 75, fig. 48; E. VARGA, BMHBA 16, 1960, p. 1-20, figs. 1-3.

29. 51.2150, Guide 1939, p. 44-45, fig. 9; Guide 1979, p. 50, fig. 28; E. MAHLER, BIFAO 27, 1926, p. 51-58; A. DOBROVITS, BMHBA 38, 1972, p. 3-12, fig. 1.

30. 51.1928, Guide 1979, p. 80, fig. 51; E. HAEFFNER, Oriens Antiquus, Budapest, 1945, p. 59-65.

31. 51.1992, Guide 1939, p. 23-26; Guide 1979, p. 80, fig. 31; H. GYÖRY, Une cercueil de Gamhoud /en hongrois/, Journal du Musée des Beaux-Arts, Budapest, 1990; A.B. KAMAL, ASAE 9, 1908, p. 8-30.

32. 51.327; 51.2111; 51.2116; 51.2117; 51.2119; 51.2120; 51.2124-26; Guide 1939, fig. 24; Guide 1979, p. 52, figs. 29-30.

33. 51.2289, Guide 1939, p. 73, fig. 31; Guide 1979, p. 68, fig. 45; L. KÁKOSY, BMHBA 34-35, 1970, p. 7-24, figs. 1-6.

34. 51.2519, Guide 1979, p. 68, fig. 43; I. NAGY, MBHBA 75, 1991, p. 3-130, figs. 1-3.

35. 60.26-E, Guide 1979, p. 68, fig. 44.

36. L. CASTIGLIONE, Dualité du style dans l'art sépulchral égyptien à l'époque romaine, ActaAntHung 9, 1961, p. 209-230.



Pl. I. – Onouris et Mekhit. Basse Époque (cliché A. Szenczi Maria).



Pl. II. – Stèle de Djedhor. Époque ptolémaïque (cliché A. Szenczi Maria).

UN ARCHÉTYPE DE RELIEF CULTUEL EN ÉGYPTE ANCIENNE

Didier DEVAUCHELLE
CNRS Paris / Université de Genève

L'objet de cette étude est l'interprétation de stèles du Nouvel Empire portant la représentation de Pharaon massacrant les ennemis. Pour ce faire, je me suis volontairement limité aux documents provenant de la région memphite (12 stèles). Je voudrais montrer que ces stèles dédiées par un particulier reproduisent une scène couramment gravée sur le pylône d'un temple. On serait donc en présence de ce que les spécialistes de l'art gréco-romain appellent le relief cultuel, tout du moins d'un archétype.

Pour tenter de donner une définition minimale de ce qu'est un relief cultuel, à la suite d'Ernest Will[1], on pourra dire qu'il s'agit d'une «image sculptée en relief, ou peinte» qui peut être la «forme d'expression normale» de certains cultes ou servir de support dans «certaines formes de culte, populaire ou domestique». Dans le cas étudié ici, il s'agirait d'un exemple «archaïque» de relief comme support de dévotion populaire.

La trouvaille de Flinders Petrie

Lors de sa première campagne de fouilles sur le site de Memphis en 1908, Flinders Petrie trouva dans la partie ouest du mur d'enceinte du temple de Ptah à Memphis, et plus précisément sous le lit de sable de fondation d'un pylône et d'une salle hypostyle construite par Ramsès II (Fig. 1), une grande quantité de stèles[2]. Elles se répartissent en trois groupes:

— les stèles à oreilles (plus de vingt-cinq);

— au moins, quatre stèles portant une représentation de la scène bien connue de Pharaon massacrant des ennemis; parmi

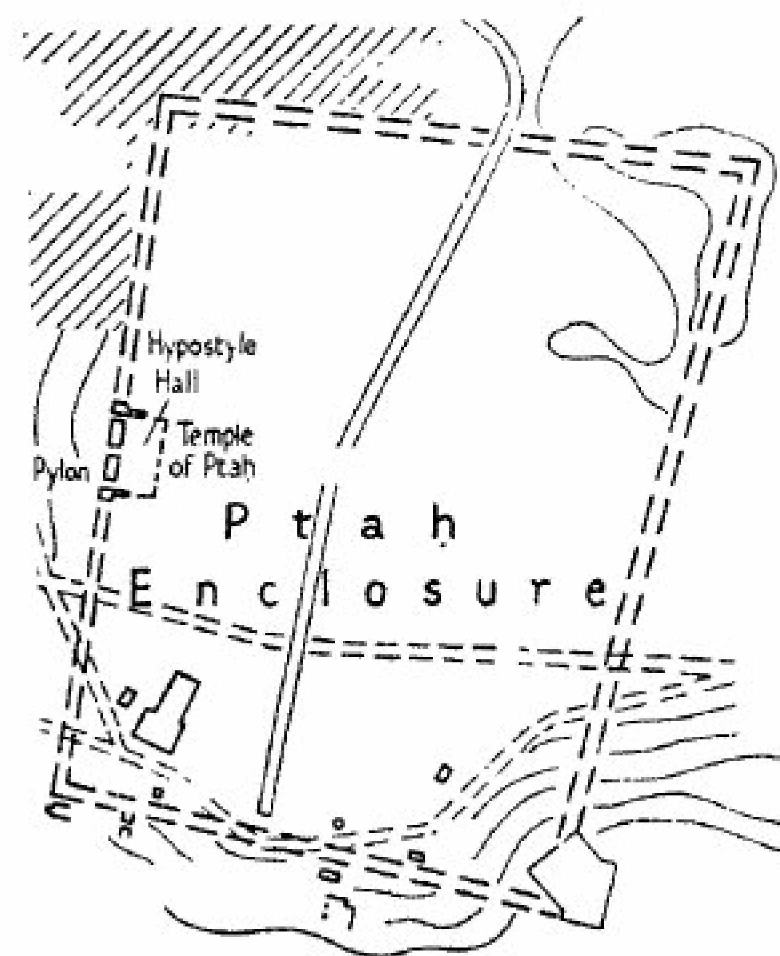


Fig. 1. — Plan du temple de Ptah à Memphis d'après PM III², pl. LXXI.

celles-ci, l'une accompagne cette représentation du protocole et des cartouches de Thoutmosis IV (Fig. 2 et Pl. I)[3];

— le reste des stèles est d'un modèle plus classique: le ou les dédicants sont en adoration ou font l'offrande à Ptah et, parfois, à Sekhmet.

Selon des travaux plus récents[4], l'emplacement où furent exhumées ces stèles aurait été reconstruit à la fin de la XVIIIème dynastie ou tout au début de la XIXème; rien n'est totalement assuré pour les étapes antérieures de l'histoire du site, mais il semble bien qu'une construction datant de Thoutmosis IV ait existé près de cet endroit, comme en témoigne la découverte de deux dépôts de fondation au nom de ce souverain[5].

Dans les fragments de stèles, de statues et d'objets retrouvés, certains peuvent être datés du règne d'Amenhotep III. On peut penser que, dans cette partie du temple de Ptah à Memphis, des

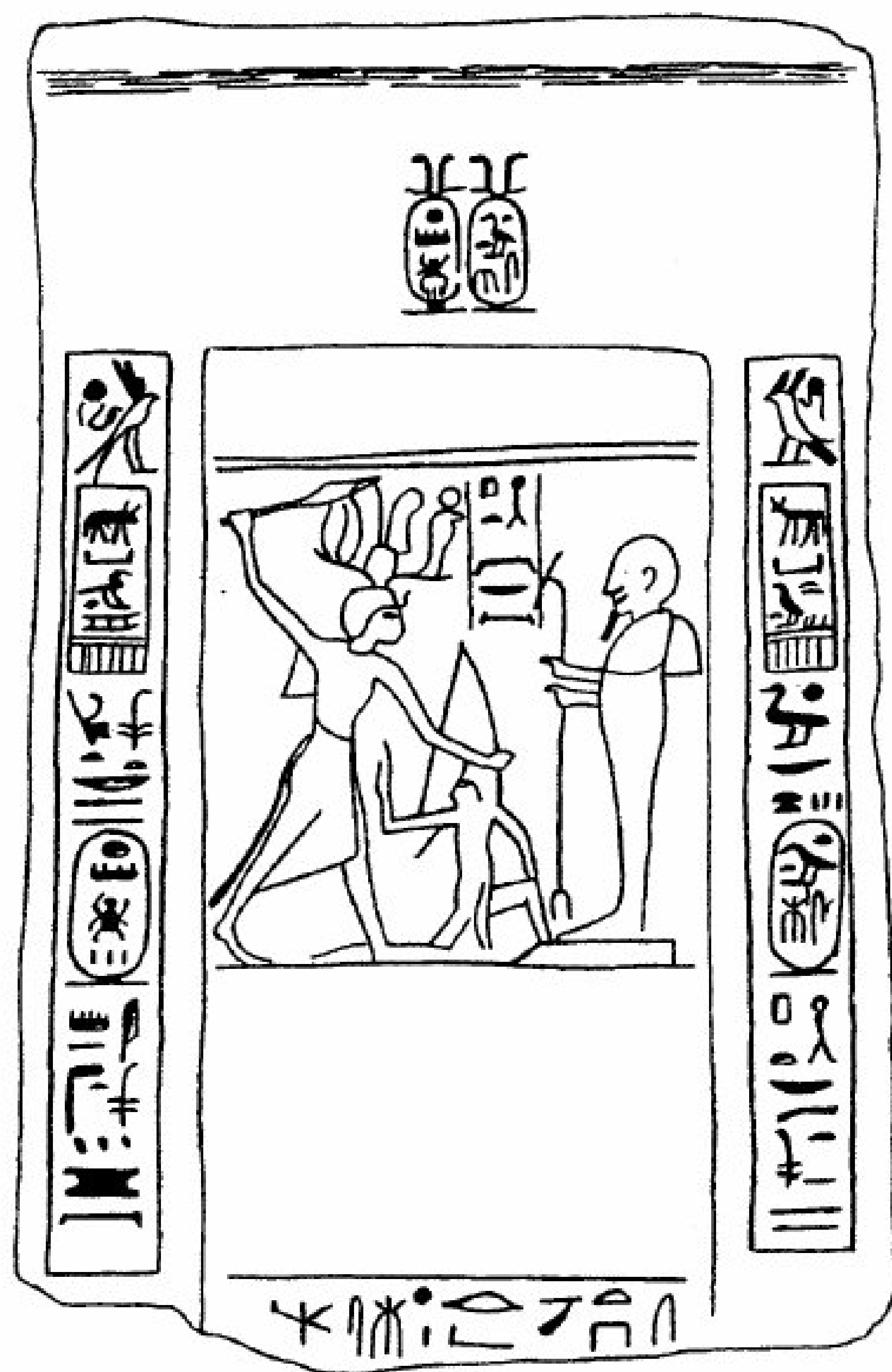


Fig. 2. — Stèle de Bruxelles E 4499 (dessin au trait d'après Fl. Petrie, *op. cit.*, pl. VIII, n° 4).

travaux commandés pendant l'époque de Ramsès II ou même avant entraînèrent la destruction de monuments plus anciens, datés du début de la XVIIIème dynastie[6], et l'enfouissement d'ex-voto divers.

Les stèles avec la scène de Pharaon qui abat ses ennemis

Les documents sur lesquels apparaît la scène de Pharaon abattant ses ennemis ont été recensés[7]: ce sont les parois des temples, en particulier les pylônes des temples du Nouvel Empire, mais également nombre d'objets (seaux, pectoraux, scarabées, chars, etc.). Cette scène symbolise clairement la victoire. Victoire sur les ennemis réels, mais encore sur les ennemis symboliques, c'est-à-dire le danger qui entoure le monde dont le temple est la réduction. Reproduire cette scène sur un pylône c'est aussi bien évoquer les victoires de Pharaon contre les étrangers que repousser le chaos hors du temple: la victoire devient mythique[8].

Les stèles évoquées ici ont été enregistrées: «Various stelae showing a doorway of Tuthmosis IV from Memphis. The various scenes probably indicate the scene on a pylon or on doorleaf from a gateway of a structure erected by Tuthmosis IV near the Temple of Ptah»[9]. A.R. Schulman[10], le dernier en date, a collecté ce matériel et étudié en détail sa signification. Il en a recensé tous les types (19 au total[11]), aussi bien les stèles «libres» (14) que les stèles gravées dans les rochers et laissées en place (5); tous ces exemples sont datés entre la XVIIIème et la XXème dynastie.

Grâce à cette étude, on peut recenser douze stèles memphites. Parmi celles-ci, quatre portent le nom de Thoutmosis IV[12], une le nom d'Horemheb, les autres n'ayant aucune indication de nom royal. Six d'entre elles contiennent le nom du dédicant, accompagné trois fois de celui de sa femme et une fois des noms de sa femme et de deux sœurs(?). Sur la stèle d'Hanovre 1935.200.229[13], il est écrit: «Faire l'adoration à Ptah, respirer la terre pour son *ka*; qu'a fait le chef des serfs Râmès». Sur les quatre stèles où le dédicant est représenté, il est en position d'adoration.

Pour expliquer la présence d'une telle scène sur des stèles, A.R. Schulman ne fait aucune distinction de provenance, ni d'aucune

autre sorte. Sans suivre pas à pas le raisonnement de l'auteur, il faut noter sa conclusion: le sacrifice dépeint sur ces stèles aurait été un événement réel qui avait eu lieu au retour d'une campagne victorieuse (Pharaon remerciant le dieu pour sa victoire), cérémonie à laquelle avait assisté le dédicant, ce qu'il tenait à pérenniser[14]. Cette interprétation a déjà suscité des réactions négatives[15] et une classification de ces stèles a été proposée[16].

Deux questions se posent:

— Doit-on considérer que toutes ces stèles relèvent de la même volonté et donc peut-on les analyser conjointement?

— La présence d'une image commune sur des documents est-elle suffisante pour justifier un rapprochement?

Pour interpréter ces stèles, je voudrais prendre en compte un élément: leur lieu de trouvaille. La majorité des stèles memphites ont été trouvées avec d'autres monuments. Le raisonnement développé ci-après ne concerne donc que les stèles memphites trouvées par Fl. Petrie, auxquelles il convient sans doute d'ajouter d'autres monuments de même provenance et de même style[17], sans pouvoir toutefois généraliser systématiquement ce rapprochement et donc cette interprétation.

Quant aux stèles de provenance différente[18], en particulier les stèles creusées dans une paroi rocheuse, une autre interprétation doit être cherchée. Il n'en est pas question ici.

Les stèles de Memphis

Comme nous l'avons signalé plus haut, parmi les stèles trouvées par Fl. Petrie, le plus grand nombre appartient au type des stèles dites à oreilles[19]. La représentation d'une ou de plusieurs oreilles sur ces monuments en est l'élément caractéristique.

Le corpus des stèles à oreilles[20] met en valeur plusieurs faits (Fig. 3 et 4[21]). Ce sont des documents privés particulièrement en vogue au Nouvel Empire. Ils apparaissent lors des fouilles en même temps que des stèles n'ayant pas de représentations d'oreilles, et, aussi, d'autres stèles, plus rares, ayant des yeux et des oreilles représentés avec, semble-t-il, la même intention reli-

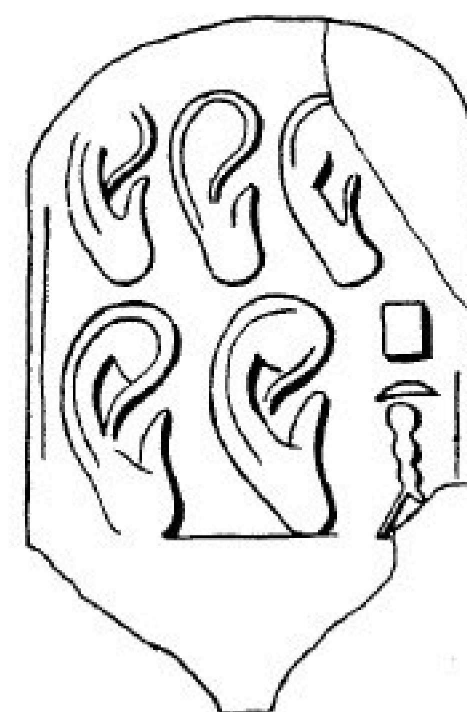


Fig. 3 a

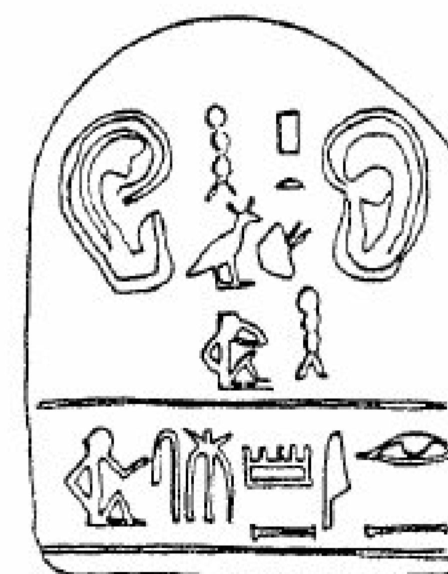


Fig. 3 b

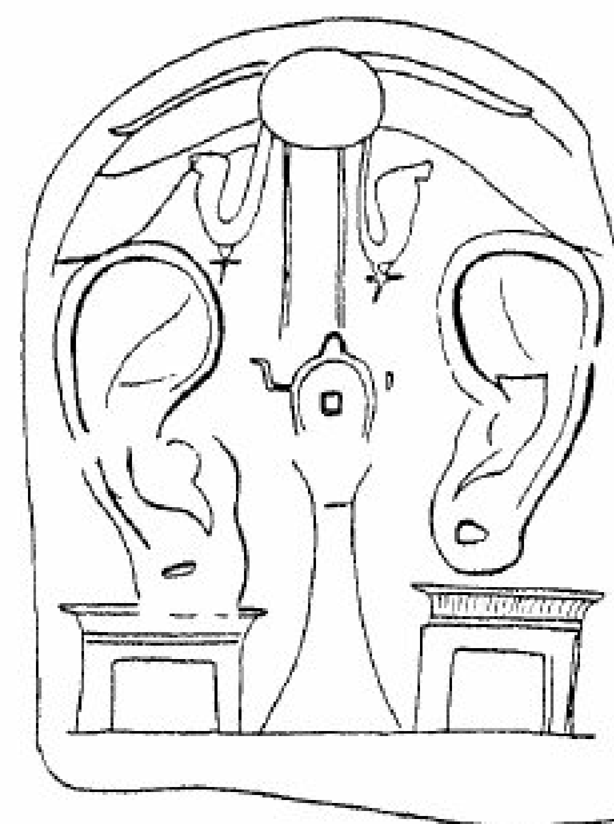


Fig. 3 c

Fig. 3. — *a*. Stèle Copenhague AEIN 1017 (dessin au trait d'après Fl. Petrie, *op. cit*., pl. XI, n° 18);
b. Stèle Manchester 4906 (dessin au trait d'après Fl. Petrie, *op; cit*., pl. X, n° 10);
c. Stèle Philadelphie E 12506 (dessin au trait d'après Fl. Petrie, *op. cit*., pl. X, n° 11).

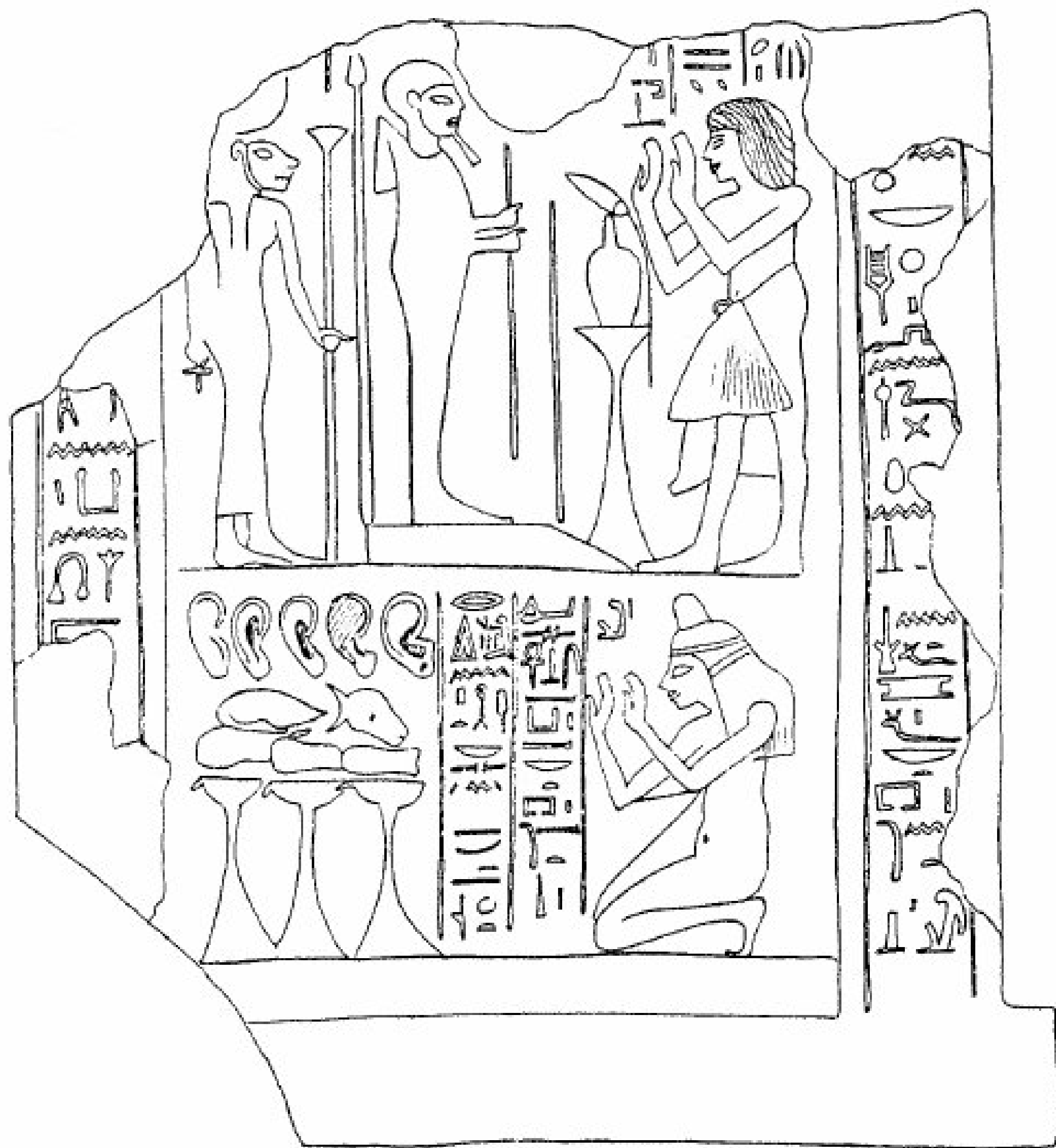


Fig. 4. — Stèle dont le lieu de conservation est inconnu (dessin au trait d'après Fl. Petrie, *op. cit.*, pl. XI, n° 20).

gieuse. Il apparaît, à la première analyse, que le but recherché par la représentation de ce symbole — «l'oreille» — est celui d'éveiller l'attention du dieu à la demande ou à la prière du dédicant[22]. Le dieu auquel est associé ce symbole est parfois nommé le dieu «qui écoute les prières».

On a parfois prétendu, par le passé, que les oreilles ou les yeux représentés sur des stèles témoignaient de surdité ou de cécité

guéries. Il n'en est rien. La multiplication des oreilles représentées sur ces stèles renforce l'espoir d'être écouté. Les yeux ont le même objet, demander au dieu d'être attentif au dédicant. Il faut tout de même remarquer avec J. Quaegebeur[23] qu'il y a eu une ambiguïté sur la signification des oreilles ou des yeux, car on a cru que les yeux signifiaient la volonté du dédicant de voir le dieu — ce serait donc les yeux du dédicant — alors que les oreilles seraient celles du dieu qui «écoute les prières». En fait, le fidèle «croit que le dieu abordable (il écoute) est en même temps secourable, qu'il se manifeste aux gens. Pour l'homme, les yeux témoignent de la présence concrète du dieu qu'il désire voir, dont il veut faire l'expérience. Ainsi, il n'y a pas, à mon avis, réelle contradiction entre, d'une part, les yeux divins évoquant l'omniprésence du dieu et l'intérêt qu'il porte aux hommes et, d'autre part, le vœu du fidèle d'éprouver que le dieu s'occupe de lui, qu'il vient à son secours»[24]. Les textes confirment cette idée, ainsi les épithètes de Sobek sur le relief de Kom Ombo évoqué plus bas: «L'Entendant qui vient à celui qui l'appelle, à la vue excellente, aux nombreuses oreilles, qui aime la paix après la rage.»[25]

Regrouper les stèles à oreilles et les stèles portant la représentation du Pharaon massacrant les ennemis pour les analyser, parce qu'elles ont été trouvées en même temps[26], pourrait paraître aventureux si deux de ces stèles memphites ne conservaient ensemble ces deux images: la stèle **Hanovre 1935.200.204** (Fig. 5)[27] et la stèle fragmentaire **Bruxelles E 2386** (Fig. 6 et Pl. II)[28].

Comme on l'a souligné plus haut, la scène de Pharaon massacrant les ennemis est souvent représentée sur les pylônes des temples du Nouvel Empire, c'est-à-dire sur une partie externe accessible à ceux qui n'avaient pas le droit de pénétrer dans le temple[29]. La forme «en naos» des stèles ou de la scène représentée sur ces stèles inciterait à voir dans le monument évoqué une construction plus modeste, une porte ou une chapelle, mais cela n'a rien d'assuré; il peut très bien s'agir d'une représentation réduite du pylône ou d'un de ses môles. On est donc en présence de la représentation d'un relief visible de l'extérieur, c'est-à-dire

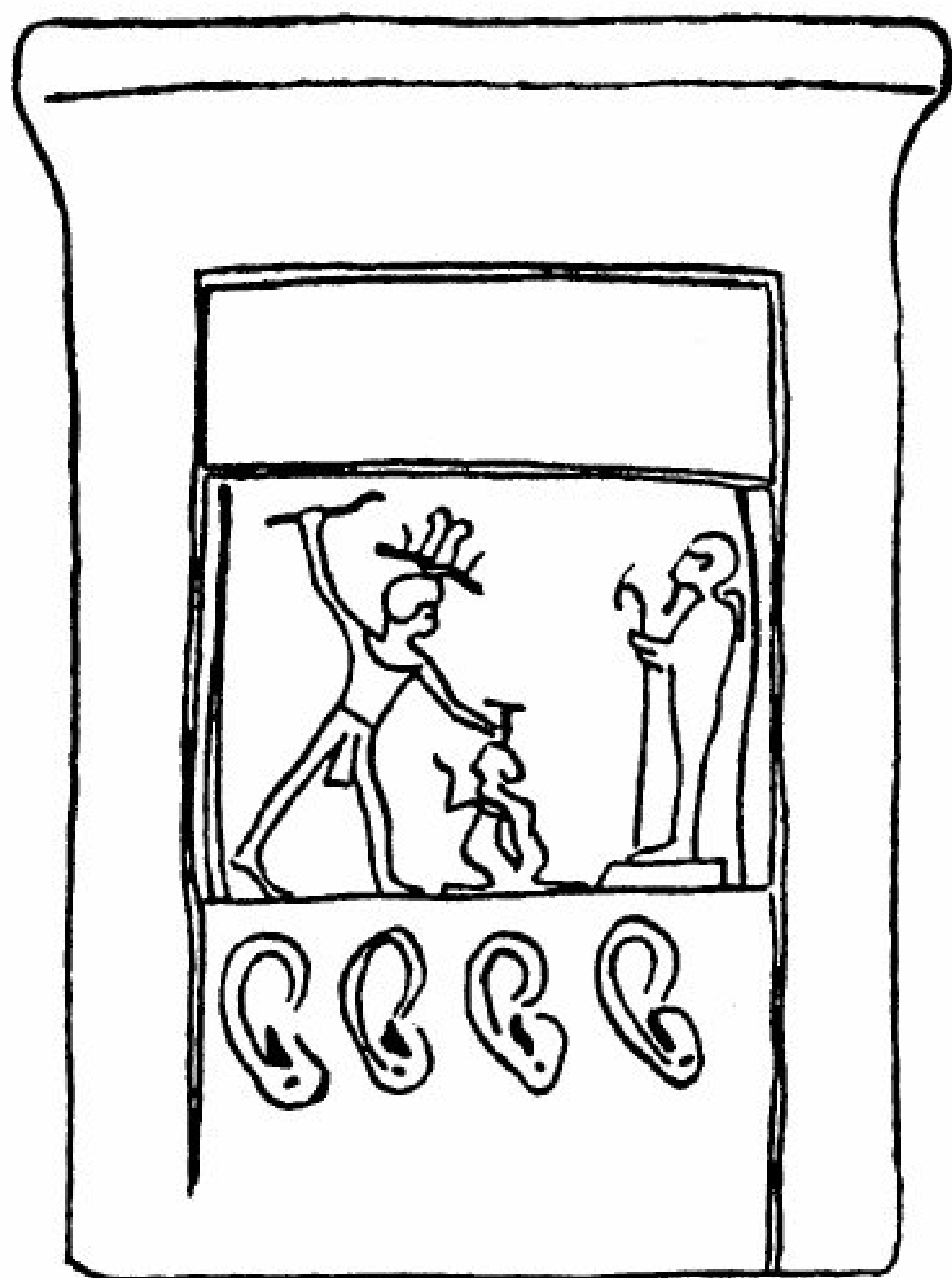


Fig. 5. — Stèle Hanovre 1935.200.204
(dessin au trait d'après Fl. Petrie, *op. cit.*, pl. VIII, n° 2).

par le peuple non admis dans le temple. On évoquera alors inévitablement le bassin memphite représentant le mur d'enceinte de la ville sur lequel sont gravées alternativement des épithètes de Ptah et des oreilles[30].

Il est difficile de savoir pourquoi ce relief précis a suscité une telle et si rapide dévotion. Son accessibilité en est la raison majeure. La scène représentée ne l'est pas moins. En effet, l'image



Fig. 6. — Stèle Bruxelles E 2386 (dessin au trait d'après A.R.Schulman, *op. cit.*, fig. 11).

d'un pharaon puissant et vainqueur devant le dieu local qui lui donne force et vaillance a facilité cet engouement. Mais seul le dieu est invoqué dans les stèles à oreilles et il en va certainement de même dans les autres stèles.

Ce qui compte, c'est la figure puissante du dieu. Deux stèles memphites à oreilles n'évoquent-elles pas dans une épithète de Ptah (*'3-pḥty*, «grand-de-force») cette caractéristique du dieu, à côté de celle plus courante du dieu «qui écoute les suppliques»[31]. Pharaon ne joue pas le rôle d'intercesseur si l'on se réfère aux textes: Ptah est le seul objet de l'attention et de la prière[32]. Le rapprochement entre les stèles à oreilles et les stèles contenant la scène de Pharaon massacrant les ennemis va dans ce sens.

Le relief cultuel

On ne doit pas s'étonner que les Égyptiens aient décoré des stèles avec des décors de temple, des reliefs. Des temples ou des parties de temples sont représentés aussi bien sur des stèles (voir

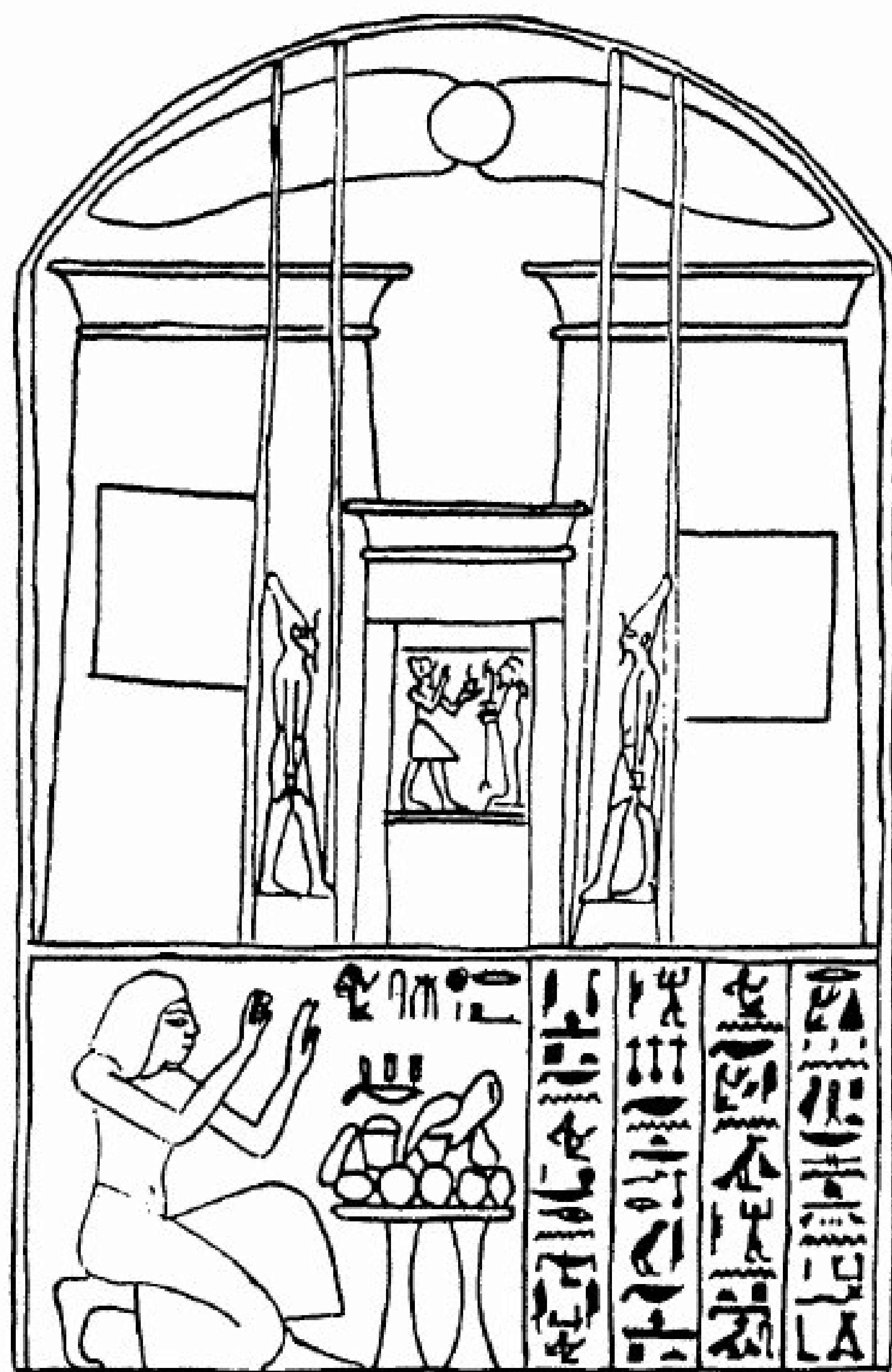


Fig. 7. — Stèle Caire n° provisoire (voir note 33; dessin au trait d'après A.R. Schulman, *op. cit.*, fig. 20).

fig. 7)[33] que dans des scènes de tombes[34], voire sur des graffites[35]. Les statues peuvent également être représentées en deux dimensions, mais il n'est pas toujours aisé de savoir si cette représentation correspond à une statue cultuelle[36]. On pourra donc se demander si le relief représenté sur ces stèles est toujours, parfois ou jamais la reproduction d'un relief existant. En ce qui concerne les stèles memphites portant les noms de Thoutmosis IV et quelques-unes de celles qui furent trouvées en même temps, je pense qu'elles reproduisaient un relief réel: le contexte archéologique général de cette découverte semble le confirmer[37]. Les cultes populaires liés à ce relief dateraient donc de l'époque de Thoutmosis IV ou de peu après, avant l'enfouissement de ces stèles dans le sol de fondation des nouvelles constructions à la fin de la dynastie ou au début de la dynastie suivante.

Par l'intermédiaire des stèles gardant l'image du Pharaon abattant ses ennemis, nous sommes en présence d'un relief auquel des dévots accordaient une importance symbolique: ceux-ci faisaient représenter ce qu'ils voyaient du dieu et de son temple. Ce n'est pas l'unique mise en scène du dieu memphite invoqué sur ses stèles. Dans les stèles à oreilles trouvées en même temps, on représente souvent Ptah seul, parfois accompagné de la représentation du dédicant. La constante de représentation du dieu Ptah, gainé, debout sur un piédestal, parfois sous ou à l'intérieur d'un dais, a dû permettre la multiplication des images de référence et des scènes de support à sa dévotion. Ces stèles omettent aussi souvent toute représentation divine ou humaine, se contentant de la reproduction d'une ou de plusieurs oreilles, parfois accompagnée d'une légende hiéroglyphique. Contrairement au relief reproduit sur les stèles, l'oreille n'est pas la copie d'une image; elle est un signe.

La pratique populaire religieuse devait souvent se contenter d'une statue ou d'un relief comme support[38]. Faire acte de piété personnelle devant une partie de scène, la figure divine, n'est pas incongru[39]. À l'intérieur de la grande porte est du temple de Medinet Habou[40], dans le recoin sud, au registre inférieur, une scène où Pharaon (Ramsès III) offre la *maât* à Ptah et à Sekhmet a été le support d'un culte populaire: la figure du dieu — cheveux, œil et

barbe — a été originellement rehaussée avec des faïences colorées et le contour de son naos a été souligné par des trous, comme si on avait voulu le couvrir ou l'encadrer. Les épithètes du dieu mêlent les qualificatifs memphites locaux, mais aussi ceux d'écouteur des prières. Ce détournement organisé d'une partie de scène démontre l'attitude des prêtres dans leurs temples face à une demande de la population qui ne pouvait y pénétrer. En allait-il de même pour la paroi externe du sanctuaire de Thoutmosis IV à Memphis, il paraît difficile de l'affirmer.

Une caractéristique bien connue des temples égyptiens est l'activité profane qui se tenait à la porte des temples, en particulier l'exercice de la justice[41]. Si cette réalité est bien connue pour les époques récentes, des documents, surtout connus à partir du Nouvel Empire, peuvent témoigner de l'ancienneté de cette pratique. L'un d'entre eux, le papyrus Abbott[42], parle d'un procès qui se serait tenu près de la porte appelée «Adoration des hommes», à Karnak; cela nous rapproche de la documentation étudiée plus tôt concernant les lieux d'invocation des dieux. Les termes employés dans les textes ptolémaïques des portes («lieu d'écouter les plaintes») rappellent les mots utilisés pour désigner le dieu que les gens venaient supplier («qui écoute les plaintes / les suppliques»). Certains de ces lieux de la prière «personnelle» étaient peut-être en même temps — ou devinrent — des lieux de jugement, sans doute par le truchement de l'oracle et des serments. «Le temple était le lieu où le suppliant s'adressait à la divinité, où s'exerçait la juridiction, où des prêtres-scribes se tenaient à la disposition des gens, ...»[43].

En guise de conclusion

Il y a dix ans, le professeur Adolphe Gutbub présentait, dans le cadre de la Société Française d'Égyptologie, le «Relief cultuel de Kom Ombo»[44]. Cette conférence faisait suite à une communication présentée lors d'un symposium sur l'Égypte ptolémaïque où il avait montré les éléments ptolémaïques qui, selon lui, préfiguraient ce relief[45]. Pour résumer le point de vue de l'auteur sur un document fort riche et complexe, il faut retenir que ce relief est situé sur la paroi extérieure du premier mur d'enceinte, exactement dans l'axe du temple[46]; il est en relief «véritable», par opposition aux scènes qui l'entourent qui sont gravées en creux. Il se divise en trois registres alors que les scènes alentour sont étalées sur un seul registre. Il présente en résumé les principales parties du temple. Un élément particulier de la décoration doit être noté: le premier registre — celui du bas (Pl. III) — est occupé dans sa partie centrale par «un petit naos creusé dans la paroi, dans lequel se trouvait, en haut-relief, une statuette de Maât représentée de face». Sur la paroi, de chaque côté de ce naos, sont représentés deux yeux *oudjat* et deux oreilles appartenant à une inscription («Seigneur des yeux *oudjat*, aux nombreuses oreilles, qui écoute les prières de tout homme»[47]) et qui sont plus grands que les autres hiéroglyphes. Haroéris, d'une part, et, d'autre part, Sobek — chacun des dieux debout devant son arme et précédé d'un court hymne —, entourent cette scène. Le texte de cet hymne pare ces dieux d'épithètes «universalistes» et les définit également comme dieux combattants, ce qui est habituel pour ces deux dieux du temple de Kom Ombo, en même temps que dieux qui écoutent les prières; on remarque aussi sous le texte la représentation d'offrandes mêlées à des ennemis ligotés (Fig. 8)[48].



Fig. 8. — Relief cultuel de Kom Ombo, 1er registre, partie centrale, détail (photographie Vincent Rondot).

Ce relief était destiné à l'adoration des fidèles, comme les traces sur le sol en témoignent. Étant donné qu'il date de l'époque de Trajan, A. Gutbub a cru y déceler un témoignage du goût de l'époque pour les reliefs cultuels dans l'empire romain. Ce n'est pas le lieu de reprendre point par point cette étude. Il suffit de la lire pour se rendre compte combien la démonstration savante prouve l'antiquité de l'expression rencontrée dans le relief de Kom Ombo. L'auteur a mis en évidence les éléments ptolémaïques préfigurant le relief cultuel, il n'a pas oublié de signaler l'ancienneté de certains d'entre eux:

— Le lien entre le relief de Kom Ombo et les stèles à oreilles est effectif par le biais de la représentation exagérée des deux oreilles et des deux yeux sur la paroi[49].

— La frontalité de la représentation de Maât dans le relief de Kom Ombo ne se retrouve pas sur les scènes précédemment évoquées. Cet aspect mal connu de l'expression artistique égyptienne n'est pas aussi rare qu'on pourrait le penser et elle n'est pas étrangère à l'Égypte. Elle y est très anciennement attestée et sa symbolique est multiple[50]. Les Égyptiens, dès les époques anciennes, adressaient leurs prières à la «face» divine[51]. L'exemple de la face d'Hathor à l'arrière du temple de Dendera est d'ailleurs mise en rapport par A. Gutbub avec l'exemple de Kom Ombo; elle y est la déesse Hathor qui écoute les suppliques[52]. Des reliefs tardifs de facture classique, sans frontalité, peuvent aussi être mis en relation avec la pratique oraculaire, ainsi le relief du taureau de Médamoud[53].

— Un autre élément souligné par A. Gutbub dans l'étude du relief cultuel de Kom Ombo est la présence de la symbolique du combat[54]. Cet aspect est particulièrement évident dans la représentation étudiée ici et A. Gutbub, encore, a reconnu un substitut de l'ancien thème du roi massacrant les ennemis dans la représentation d'Haroéris en cavalier romain tenant son épée-*iit* sur le petite stèle-naos de Berlin (n° 17549) qu'il considère comme la reproduction d'un relief cultuel[55].

L'ambiguïté de l'analyse d'A. Gutbub apparaît dans la présentation de sa première étude: «Ce relief prouve sans équivoque que les prêtres égyptiens de ces temps n'étaient nullement ignorants des

tendances religieuses qui se manifestaient dans les autres parties de l'Empire», plus loin, «L'examen de ce relief, d'époque romaine, montre que les éléments employés dans sa constitution sont tous purement égyptiens et remontent même, pour certains, jusqu'au Nouvel Empire»[56], ainsi que dans sa conclusion: «Dans le cas du relief cultuel, l'époque ptolémaïque apparaît comme une véritable gestation de ce qui naîtra sous le règne de Trajan, dans le cadre d'une politique religieuse générale dont l'impulsion première part de Rome même»[57]. Ce serait donc l'idée même de la réalisation d'un tel relief qui serait nouvelle; «il porte la marque de l'ouverture à l'étranger», affirme-t-on[58]. On ne suivra pas si loin ces auteurs dans l'interprétation de ce relief quand on constate que tout est déjà là en Égypte et, pour certains éléments, depuis fort longtemps.

Les représentations sur les stèles memphites datées du début du Nouvel Empire, qui mettent en scène Pharaon abattant ses ennemis, sont bien un élément préfigurant le relief cultuel. L'unité de découverte est essentielle pour cette démonstration. Il conviendra d'examiner d'autres documents dans cette perspective.

L'intérêt qu'il y a à reconnaître l'existence d'une telle pratique religieuse réside aussi dans l'ancienneté de celle-ci: elle est vraisemblablement pré-amarnienne et l'on sait combien il est difficile de traquer la pratique religieuse égyptienne effective quand on étudie les périodes anciennes[59].

NOTES

1. *Le relief cultuel gréco-romain. Contribution à l'histoire de l'art de l'empire romain*, E. de Boccard éd., Paris, 1955, p. 19-23.

2. Fl. PETRIE, *Memphis* I (*BSAE* 14th Year 1908), 1909, p. 7-8 et pl. VIII-XVII: au total, il a trouvé 40 stèles en bon état et 150 fragments. La pièce la plus ancienne date de Thoutmosis I (*ibidem*, pl. VII, n° 46): au registre supérieur, sous un disque ailé, à droite, le pharaon Thoutmosis I, coiffé du casque-*khepe-rech*, offre le pain blanc conique à Ptah debout dans son naos et à Sekhmet maîtresse du ciel. Au registre inférieur, à droite, un orant un genou en terre; devant lui, cinq colonnes de texte commençant par: «(1)Faire l'adoration à Ptah beau-de-visage, respirer la terre(2)pour Celui-qui-est-au-sud-de-son-mur.»

3. Fl. PETRIE, *op. cit.*, p. 7 et pl. VII et VIII n° 4 = Bruxelles E 4499, cf. *infra*. Je remercie Monsieur Luc Limme, Conservateur des collections égyptiennes des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, pour la fourniture des photographies et l'autorisation de publication des deux stèles reproduites pl. I et II.

4. PM III², 1981, p. 842-843 (I), D.G. JEFFREYS, *The Survey of Memphis* I, 1985, p. 34-35 et 101, n. 279-284, et, en dernier lieu, L. GIDDY, *BSFE* 129 (mars 1994), p. 10-13, qui mentionne «le vide total de vestiges pré-ramessides dans cette région».

5. G. DARESSY, *ASAE* III (1902), p. 25, et Fl. PETRIE, *op. cit.*, p. 8 §22; cf. D.G. JEFFREYS, *op. cit.*, p. 34 et 101, n. 283 et 284.

6. Ce ou ces monuments n'étaient pas obligatoirement situés à l'endroit même, mais ils ne devaient guère en être éloignés.

7. E. S. HALL, *The Pharaoh Smites his Ennemies* (*MÄS* 44), 1986; voir le compte rendu de Ch.C. VAN SICLEN dans *VA* 3 (1987), p. 171-177.

8. Voir, en dernier lieu, E. HORNUNG, *Idea into Image*, 1992, p. 119 et 155-156 (traduction de *Geist der Pharaonen Zeit*, 1989, p. 119 et 154-155). Parfois, le contenu mythique l'emportait sur la réalité, ainsi lors de l'évocation de la «fausse» campagne de Ramsès III contre les Hittites; voir encore P. GRANDET, *Ramsès III. Histoire d'un règne*, 1993, p. 206-207.

9. *Ibidem*, p. 173 (32); voir aussi E. S. HALL, *op. cit.*, p. 21.

10. *Ceremonial Execution and Public Rewards. Some Historical Scenes on New Kingdom Private Stelae* (*OBO* 75), 1988, p. 8-115; voir le compte rendu de J. SLIWA dans *CdE* LXVIII/135-136 (1993), p. 109-110.

11. Cinq autres stèles du deuxième groupe ont été traitées à part, cf. A.R. SCHULMAN, *op. cit.*, p. 201-223.

12. En plus de la stèle trouvée par Fl. PETRIE, voir *supra* et n. 3 (il s'agit de la stèle aujourd'hui conservée à Bruxelles E 4499 pour laquelle voir A.R. SCHULMAN, *op. cit.*, p. 10-12 et fig. 1, et PM III², 833), A.R. SCHULMAN en a ajouté trois autres (*ibidem*, p. 12-17, n°s 2-4, fig. 2-4, et pl. 1 et 2).

13. Fl. PETRIE, *op. cit.*, p. 7, 18-19, et pl. VIII, n° 3, A.R. SCHULMAN, *op. cit.*, p. 23-25 et fig. 10 (corriger la légende avec celle de la fig. 9), et PM III², 833.

14. A.R. SCHULMAN, *op. cit.*, p. 39-62 et 193-194.

15. Voir, par exemple, le compte rendu de J. SLIWA, *ibidem*, et R. MÜLLER-WOLLERMANN, *GM* 105 (1988), p. 69-76.

16. *Ibidem*, p. 75: l'ensemble des stèles memphites correspond au troisième groupe défini par R. MÜLLER-WOLLERMAN; cet auteur considère la représentation de Ptah comme celle d'une statue du dieu, ce qui ne paraît pas nécessaire, le dieu Ptah étant représenté sous cette même forme, dans un naos ou non — c'est là la principale variante de son iconographie —, sur les parois des temples comme sur les divers supports tout au long de l'histoire égyptienne. Il n'est donc pas possible d'affirmer que la représentation du dieu Ptah sur ses stèles est une statue ou la représentation classique en deux dimensions du dieu lui-même. Voir les remarques de Fr. LE SAOUT, *BSEG* 9-10 (1984-1985), p. 153-164, sur une représentation en deux dimensions d'une statue de Ptah à Deir el-Medineh.

17. La stèle portant le nom d'Horemheb (A.R. SCHULMAN, *op. cit.*, p. 17-19 et pl. 5) témoigne peut-être de la même démarche pour un autre relief du même type ou bien d'une utilisation détournée de la scène du massacre réactualisée pour les besoins de l'évocation.

18. Ainsi il faut distinguer la stèle du Louvre E 16373 (A.R. SCHULMAN, *op. cit.*, p. 19-20 et pl. 6), provenant de Deir el-Médineh, qui témoigne vraisemblablement du culte du pharaon Ramsès II. On y voit, en effet, au premier registre Ramsès II massacrant les ennemis, sans dieu face à lui, et, au deuxième registre, le dédicant, agenouillé en position d'adoration, précédé de cinq lignes de texte qui commencent par la formule: «Faire l'adoration au Maître des Deux Terres».

19. Voir *supra* et n. 2; cf. aussi PM III², 834.

20. Voir A.I. SADEK, *Popular Religion in Egypt during the New Kingdom* (*HÄB* 27), 1987, p. 245-267 et pl. I-XXVIII: chapitre IX «Votive ears and ear stelae»; essai de corpus exhaustif de ces monuments. Voir encore A.R. SCHULMAN, *op. cit.*, p. 59 et 108-113, n. 190-200. Pour une vue d'ensemble, voir encore R. SCHLICHTING, article «Ohrenstelen» dans *LdÄ* IV, 1982, col. 562-566.

21. Pour la stèle Copenhague AEIN 1017, voir Fl. PETRIE, *op. cit.*, p. 7, 19 et pl. XI, n° 18, PM III², 834, A.I. SADEK, *op. cit.*, p. 249 et pl. VI, 3, et A.R. Schulman, *op. cit.*, p. 110 n. 197. Pour la stèle Manchester 4906, voir Fl. Petrie, *op. cit.*, p. 7, 19 et pl. X n° 10, PM III², 834, A.I. Sadek, *op. cit.*, p. 249 et pl. VIII, 1, et A.R. SCHULMAN, *op. cit.*, p. 110, n. 196. Pour la stèle Philadelphie E 12506, voir Fl. PETRIE, *op. cit.*, p. 7 et pl. X, n° 11, PM III², 834, A.I. SADEK, *op. cit.*, p. 254 et pl. XVI, 1 et A.R. Schulman, *op. cit.*, p. 112-113 n. 200. Pour la stèle dont le lieu actuel de conservation est inconnu, voir Fl. Petrie, *op. cit.*, p. 7, 19 et pl. XI n° 20, PM III², 834, A.I. Sadek, *op. cit.*, p. 260-261 et pl. XXIV, 1, et A.R. SCHULMAN, *op. cit.*, p. 108-109, n. 192.

22. J. YOYOTTE, «Les pèlerinages dans l'Égypte ancienne» dans *Les pèlerinages* (*Souces orientales* III), 1960, p. 60; voir, M. MALAISE dans *L'expression de la prière dans les grandes religions* (*Homo Religiosus* 5), 1980, p. 89-90, et, en dernier lieu, J. QUAEGEBEUR, *OLP* 20 (1989), p. 53-65, et W. GUGLIELMI, *ZÄS* 118, 2 (1991), p. 116-127.

23. *Loc. cit.*, p. 58-63.

24. *Loc. cit.*, p. 62.

25. A. GUTBUB dans *Das ptolemäische Ägypten*... (*voir* infra n. 45), p. 172.

26. R. MÜLLER-WOLLERMANN, *GM* 105 (1988), p. 71-72, avait déjà remarqué cette particularité, mais sans l'exploiter dans sa tentative d'analyse des stèles.

27. Fl. PETRIE, *op. cit.*, p. 7 et pl. VIII, n° 2, PM III², 834, A.I. SADEK, *op. cit.*, p. 247 et pl. III, 1, et A.R. SCHULMAN, *op. cit.*, p. 25-26, n° 10 et fig. 9 avec la légende de 10 (car il y a une confusion des figures 9 et 10): quatre oreilles en dessous de la représentation du pharaon abattant ses ennemis devant Ptah; stèle en forme de portail.

28 A.R. SCHULMAN, *op. cit.*, p. 26-27, n° 11, fig. 11 et pl. 4: à gauche traces de deux oreilles; à droite orant debout avec au-dessus de lui la fin d'une colonne d'inscription (nom?): Âchahebsed; au centre, scène du pharaon abattant ses ennemis devant Ptah; cette représentation est sur fond de portail avec en son centre cette scène.

29. Voir, par exemple, les remarques de G. WAGNER et J. QUAEGEBEUR, «Une dédicace grecque au dieu égyptien Mestasytmis de la part de son synode (Fayoum — Époque romaine)», *BIFAO* 73 (1973), p. 57-58, sur les portes où on adore le dieu, et la liste dressée.

30. Voir J. JACQUET, *MDAIK* 16 (1958), p. 161-167 et pl. XII-XIII, H. WALL-GORDON, *MDAIK* 16 (1958), p. 168-175 et pl. XII-XIII et R. ANTHES, *Mit Rahineh 1956*, 1965, p. 72-75 et pl. 24 et 25 a-c.

31. BM 1471, cf. Fl. Petrie, *op. cit.*, p. 7, 19 et pl. XIII, n° 30, PM III², 834, A.I. Sadek, *op. cit.*, p. 250 et pl. IX, 3; voir aussi A.R. Schulman, *op. cit.*, p. 110, n. 197, et R. Schlichting 1982, col. 565: stèle avec 22 oreilles de chaque côté d'une colonne de texte, le tout souligné d'une ligne de texte: «Adoration au *ka* de Ptah maître de *maât*, grand-de-force, qui écoute la supplique». Manchester 4909, cf. Fl. Petrie, *op. cit.*, p. 7, 19 et pl. XIII, n° 49, PM III², 834, A.I. Sadek, *op. cit.*, p. 253 et pl. XV, 1; voir aussi A.R. Schulman, *op. cit.*, p. 110, n. 197: autour d'une colonne de texte, une multitude d'oreilles (environ 378); plus grandes en haut, petites ailleurs; en bas à droite, l'orant agenouillé avec quatre petites colonnes de texte au dessus de lui: «Offrande faite par le roi à Ptah maître de *maât*, beau-de-visage, créateur des artisans(?), grand-de-force, celui-qui-est-sur-le-grand-trône; qu'il donne un bon temps de vie à l'intérieur de sa ville pour le *ka* de [...]. Faire [des adorations?] à Ptah, Celui-qui-est-au-sud-de-son-mur, qu'il donne une vie agréable(?) en son intérieur(?) pour le *ka* du supérieur des artistes Ptahmès».

32. Cl. Traunecker, *BSFE* 85 (juin 1979), p. 29-30, interprète des graffites de Karnak représentant un grand prêtre officiant devant la divinité comme un désir d'intercession.

33. Voir les deux stèles étudiées et reproduites par A.R. Schulman, *op. cit.*, p. 42-43, 86-87, n. 111-114, et fig. 20 (Caire 16/3/35/2: le pylône du temple de Ptah avec ses mâts, deux statues royales debout à l'entrée et la porte avec une scène où Pharaon offre l'encens au dieu) et p. 44-45, 87, n. 117-119, et fig. 21 (Berlin 23077: la statue du dieu Amon-Rê maître des trônes des Deux-Terres avec en arrière-plan le pylône du temple et ses mâts). Pour la première de ces stèles, voir les remarques de J. Yoyotte, *Les Pèlerinages*, 1960, p. 44 et 70, n. 81, où cette stèle est citée sous le n° 14.3.25.12; ce monument est très vraisemblablement memphite. Ces stèles relèvent sans doute d'un contexte semblable de dévotion d'un particulier envers la divinité.

34. Voir, par exemple, A. Cabrol, *CRIPEL* 15 (1994), p. 19-20, n. 1 et 23-25, et Cl. Traunecker, *CRIPEL* 15 (1994), p. 26-27.

35. Voir *supra* n. 32; voir aussi H. Sourouzian, *MDAIK* 49 (1993), p. 239-240, pour l'exemple du pylône de Louxor.

36. Sur cette question, voir H. Sourouzian, *loc. cit.*, p. 239-257.

37. Voir *supra* et n. 5.

38. P. Vernus, dans *1er et 2e colloques d'Histoire des religions*, 1977, p. 145 et 154, n. 15, et les notes d'A. Gutbub dans *Das ptolemaïsche Ägypten... (voir* infra n. 45), p. 171-172. Voir aussi, pour mémoire, M. Malaise, *loc. cit.*, p. 75-76, et D. Mostafa, *DE* 29 (1994), p. 91-92 et 95.

39. Voir, par exemple, la note de Cl. Traunecker sur la «sacralité des images anciennes» «dépendante de celui» (ou de ceux) «qui les perçoit» dans *Religion und Philosophie im alten Ägypten. Festgabe für Philippe Derchain* (*OLA* 39), 1991, p. 315.

40. W.J. Murnane, *United with Eternity. A Concise Guide to the Monuments Habu*, 1980, p. 7-9, = PM II², 484 (16) **II**, = *Medinet Habu* VIII, pl. 608; voir aussi J. Quaegebeur, *loc. cit.*, p. 60-62 et n. 54, où l'auteur fait également le rapprochement avec le relief de Kom Ombo et les stèles à oreilles; il parle également de «l'œil impressionant incrusté qui souligne sa bienveillance». P. Vernus, *loc. cit.*, p. 154, n. 14, cite un texte à propos d'un «nouveau venu en quête de réconfort qui se tourne vers le mur (du temple de Medinet Habou)».

41. L'article de référence sur cette question est celui de S. Sauneron, *BIFAO* 54 (1954), p. 117-127; voir, plus récemment et en dernier lieu, J. Quaegebeur dans *Religion, individu et société dans l'Égypte pharaonique et copte (Mélanges offerts au professeur Aristide Théodoridès)* (édité par Chr. Cannuyer et J.-M. Kruchten), 1992, p. 201-220. Voir aussi les articles de H. Brunner dans *Das hörende Herz* (*OBO* 80), 1988, p. 248-261 [article repris de *Symbolon* 6 (1982) sur la signification symbolique de la porte], ou dans *LdÄ* VI, 1986, col. 778-787. Sur la prière à la porte, voir aussi, plus généralement, M. Malaise dans *Histoire des pèlerinages non chrétiens. Entre magique et sacré: le chemin des dieux* (éd. J. Chelini et H. Branthomme), 1987, p. 73-75.

42. VII, 1-2, cf. S. Sauneron, *loc. cit.*, p. 121, n° 3.

43. J. Quaegebeur, *loc. cit.*, p. 203, reprenant une définitition générale écrite en 1979.

44. A. Gutbub, *BSFE* 101 (octobre 1984), p. 21-48.

45. A. Gutbub dans *Das ptolemäische Ägypten (Akten des internationalen Symposions 27.-29. September 1976 in Berlin* (sous la direction de H. Maehler et V.M. Strocka), 1978, p. 165-176 et photos n°s 144-154.

46. PM VI, 180 et 197 (227).

47. A. Gutbub dans *Das ptolemäische Ägypten...*, p. 167 et n. 8.

48. A. Gutbub, *BSFE* 101, p. 35-41 et 44, et dans *Das ptolemäische Ägypten...*, p. 172-173 et 175.

49. A. Gutbub dans *Das ptolemäische Ägypten...*, p. 167 et *supra* avec n. 24 et 25.

50. Voir déjà Chr. Favard-Meeks, *OLP* 23 (1992), p. 15-36 et pl. I et II; Y. Volokhine prépare une thèse à l'Université de Genève sur cette question et, par là, abordera la question de la frontalité.

51. D. Meeks, *Archéo-Nil* 1 (1991), p. 11, et plus précisément dans *Le temps de la réflexion* VII. *Corps des dieux*, 1986, p. 178-180.

52. *Ibidem* p. 173. Pour cette scène, voir S. Cauville, *Le temple de Dendara. Guide archéologique*, 1990, p. 86.

53. PM V, 142 (55); cf. la planche dans Ét. Drioton, *REA* II (1929), p. 261, fig. 3, et le commentaire de D. Valbelle, *RHR* CCIX-1 (1992), p. 14-15. Ce relief, lui aussi, n'est pas gravé en creux mais en relief véritable.

54. A. Gutbub, dans *Das plolemäische Ägypten...*, p. 168.

55. *Ibidem* p. 167-168, en renvoyant à une étude restée inédite.

56. *Ibidem* p. 165.

57. *Ibidem* p. 176.

58. Ph. Derchain, dans *La vie des temples en Égypte gréco-romaine*, 1992, p. 39-40 (essai en français devant paraître en anglais dans *Roman Egypt. Cultures in Tradition (Studies in Egyptology)*, éd. par A. Lloyd).

59. Voir, par exemple, G. Posener, *RdE* 27 (1975), p. 195-210 dont pl. 18-21, et J. Baines, *JEA* 73 (1987), p. 79-98 (en particulier p. 94-97) avec la bibliographie.



Pl. I. — Stèle de Bruxelles E 4499 (photographie Musées Royaux d'Art et d'Histoire, copyright IRPA-KIK, Bruxelles).



Pl. II. — Stèle de Bruxelles E 2386 (photographie Musées Royaux d'Art et d'Histoire, copyright IRPA-KIK, Bruxelles).



Pl. III. — Relief cultuel de Kom Ombo, 1er registre, partie centrale (photographie Vincent Rondot).

Amiens | Musée de Picardie



Le Musée de Picardie à Amiens organise du 17 décembre 1994 au 19 mars 1995, une exposition intitulée **"Egypte, en quête d'éternité"** et procède dans ce cadre à l'édition du catalogue de sa collection égyptienne.

Le catalogue de la collection égyptienne du Musée de Picardie :
par Olivier Perdu et Elsa Rickal (coordination de Noël Mahéo, conservateur chargé des collections archéologiques).
210 pages, 209 photographies en noir et blanc . 30 quadrichromies. 1994. Edition Musée de Picardie/RMN. 220 francs.

Cet ouvrage est disponible dès le mois de décembre au :
Musée de Picardie, 48 rue de la République 80000 Amiens
tél. 22 91 36 44, fax 22 92 51 88.

Cliché : Nicolas Mathéus